



Personnalité et perpétration de coercition sexuelle dans les relations : Recension systématique

Mémoire doctoral

Maryline St-Laurent

Doctorat en psychologie
Docteure en psychologie (D. Psy.)

Québec, Canada

Résumé

Ancrée dans le contexte social actuel, la recherche des dernières années s'intéresse particulièrement à la violence sexuelle souvent décrite comme moins sévère qui n'implique pas nécessairement de violence physique, c'est-à-dire la coercition sexuelle, et qui peut se retrouver au sein de différents types de relations interpersonnelles de la population générale. Un des facteurs empiriques qui s'avère une source explicative de ce qui peut mener une personne à commettre de la coercition sexuelle est sa personnalité notamment certains traits de la personnalité limite, narcissique et psychopathique. La recherche sur le sujet est toutefois vaste, complexe et hétérogène. L'objectif de ce mémoire doctoral est de réaliser une recension systématique de la littérature portant sur les liens entre la personnalité des hommes et des femmes et la perpétration de coercition sexuelle dans leurs relations. Cette recension, qui comprend des articles, des chapitres de livres et des thèses publiées entre 2005 et juin 2020, révèle 6826 études liées à la problématique. L'analyse des études selon les critères d'exclusion a permis d'inclure 13 études s'adressant directement aux liens entre la personnalité et la perpétration de coercition sexuelle au sein de relations interpersonnelles. Bien que nos résultats soient limités et hétérogènes, ils semblent appuyer la littérature scientifique et soutiennent en partie nos hypothèses. Nos résultats révèlent entre autres que des enjeux limites chez les femmes tels qu'une sensibilité au sentiment de rejet et des enjeux narcissiques chez les hommes tels qu'un désir de contrôle peuvent les mettre plus à risque de commettre de la coercition sexuelle dans leurs relations. Ce mémoire doctoral donne donc un aperçu de l'influence de la personnalité sur la perpétration de la coercition sexuelle, mais révèle surtout un manque considérable de recherche et de théorie dans la compréhension de cette problématique.

Table des matières

RÉSUMÉ	II
LISTE DES FIGURES ET TABLEAUX	IV
REMERCIEMENTS	V
INTRODUCTION	1
Perpétration de coercition sexuelle : définition et prévalence	3
Coercition sexuelle et nature de la relation.....	6
Personnalité et perpétration de coercition sexuelle.....	8
<i>Influence du Confluence model</i>	9
<i>Validation du Confluence model chez les femmes</i>	11
<i>Triade sombre et perpétration de coercition sexuelle</i>	12
Personnalité et coercition sexuelle: Impact de la nature de la relation	16
Synthèse.....	18
CHAPITRE 1 : OBJECTIFS DE L'ÉTUDE	19
CHAPITRE 2 : MÉTHODE	20
Méthode de recension	20
Critères d'inclusion et d'exclusion des études.....	21
Sélection des études.....	23
Extraction des données et analyses	24
CHAPITRE 3 : RÉSULTATS	25
Devis et caractéristiques des études	25
<i>Recrutement des études</i>	25
<i>Caractéristiques des échantillons</i>	26
<i>Qualité des études</i>	30
<i>Mesures de la personnalité</i>	37
<i>Mesures de la coercition sexuelle</i>	38
Prévalences	39
Personnalité et perpétration de coercition sexuelle.....	40
<i>Personnalité et coercition sexuelle chez les hommes</i>	40
<i>Personnalité et coercition sexuelle chez les femmes</i>	41
CHAPITRE 4 : DISCUSSION	43
Personnalité et coercition sexuelle.....	44
<i>Personnalité et coercition sexuelle chez les hommes</i>	45
<i>Personnalité et coercition sexuelle chez les femmes</i>	51
Similarités et différences entre les genres.....	53
L'effet du type de la relation	54
CONCLUSIONS	58
Limites de l'étude	61
RÉFÉRENCES	63
ANNEXE A	73
ANNEXE B	74

Liste des figures et tableaux

Figure 1. <i>Modèle étiologique de l'agression sexuelle de Malamuth (1996, 1998)</i>	12
Figure 2. <i>Modèle étiologique de la coercition sexuelle de Knight & Sims-Knight (2003)</i> ...	16
Figure 3. <i>Graphique en arbre des étapes de sélection des études</i>	31
Tableau 1. <i>Devis et caractéristiques des études portant sur la relation entre la personnalité et la perpétration de coercition sexuelle dans les relations interpersonnelles</i>	34
Tableau 2. <i>Résultats des études portant sur la relation entre la personnalité et la perpétration de coercition sexuelle dans les relations interpersonnelles</i>	38

Remerciements

Tout d'abord, je tiens à remercier mon directeur de recherche, monsieur Louis Diguer, qui a cru en moi dès mes premières années d'études universitaires. Il a su alimenter ma curiosité et mon intérêt envers la psychologie clinique tout au long de mon parcours académique. À sa manière, il a contribué à faire ressortir tout mon potentiel comme future psychologue, un potentiel que j'ai parfois sous-estimé. Merci pour tout Monsieur Diguer. Je tiens également à remercier la présidente de mon comité d'encadrement, madame Lina Normandin, qui m'a partagé son intérêt et sa vision de mon sujet de recherche. Son expertise m'a permis d'approfondir mes réflexions et de pousser mon mémoire doctoral à un autre niveau.

Je tiens à remercier mon incroyable conjoint, mon ange, qui a su être d'un soutien parfaitement ajusté à tous mes états d'âme de fin de parcours doctoral. Le plaisir, les rires et les moments de bonheur avec lui ont certainement permis de maintenir mon équilibre lorsque je ne voyais plus la fin. Je tiens également à remercier ma famille pour tout son amour et son soutien, et pour les innombrables fois où ils m'ont demandé si j'avais bientôt terminé. Je peux enfin leur répondre que oui, j'ai terminé, et ce, rempli de fierté et de gratitude. Finalement, je tiens à remercier mes précieuses collègues qui ont partagé cette aventure avec moi et m'ont encouragé aux moments où j'en avais le plus besoin. Sincèrement, je n'y serais pas arrivée sans vous.

Maintenant... *I drink to that !!*

Introduction

Dans un monde idéal, les relations sexuelles entre deux personnes s'inscriraient toujours dans un contexte de consentement et de désir mutuels, mais malheureusement, la réalité peut parfois être autre. En Amérique du Nord, environ 22% des hommes et 45% des femmes de la population générale rapportent avoir subi de la coercition sexuelle au moins une fois durant leur vie (Black et al., 2011). La coercition sexuelle consiste à l'utilisation par une personne de tous types de stratégies pour faire pression sur un partenaire afin d'obtenir une activité sexuelle non désirée (Adams-Curtis & Forbes, 2004). La coercition sexuelle est une problématique sociale largement sous-estimée puisqu'elle est souvent évaluée sous sa référence traditionnelle et la plus sévère, soit l'utilisation de la force physique par un inconnu pour contraindre une victime non consentante à une relation sexuelle. Celle-ci se manifeste pourtant le plus fréquemment dans des formes plus subtiles telles que de la pression verbale, du chantage émotif ou des menaces et n'implique pas nécessairement une relation sexuelle comme finalité (Byers & O'Sullivan, 1998; Struckman-Johnson, Anderson, & Struckman-Johnson, 2000; Struckman-Johnson, Struckman-Johnson, & Anderson, 2003). De plus, la coercition sexuelle se présente le plus couramment dans des contextes où les deux personnes se connaissent, c'est-à-dire chez les couples, les amis, les connaissances, les fréquentations, etc. (Benbouriche & Parent, 2018; Koscielska, Flowe, & Egan, 2019; Wegner, Pierce, & Abbey, 2014).

Bien que les formes les plus prévalentes soient perçues comme moins sévères, et parfois même banalisées tant par les personnes qui la commettent que celles qui la subissent, elles peuvent avoir des conséquences individuelles et relationnelles considérables (Byers & O'Sullivan, 1998). En effet, même lorsque le degré de sévérité est contrôlé, la coercition sexuelle semble mener à plus de difficultés psychologiques par exemple des symptômes dépressifs, de l'anxiété et des comportements suicidaire et parasuicidaires, et ce, tant chez les hommes que chez les femmes (de Visser, Rissel, Richters, & Smith, 2007; King, Coxell, & Mezey, 2002; Larimer, Lydum, Anderson, & Turner, 1999). Chez les femmes, la coercition sexuelle est également associée à des problèmes de santé physique à court et à long terme, par exemple des problèmes gynécologiques et des maladies chroniques (Martin,

Taft, & Resick, 2007). Sur le plan relationnel, que la coercition sexuelle soit commise dans une relation de couple, d'amitié ou entre des connaissances, les conséquences semblent similaires, soient une diminution de la satisfaction et une dégradation de la relation jusqu'à une rupture complète du lien (Struckman-Johnson et al., 2003; Panuzio & DiLillo, 2010).

L'étendue de cette problématique mène à considérer des cibles de prévention potentielles entre autres, les facteurs de risque chez les perpétrateurs. Depuis déjà quelques décennies, des auteurs élaborent des modèles explicatifs quant au risque de commettre de la violence sexuelle, incluant la coercition sexuelle, et démontrent que certains traits de personnalité semblent en partie expliquer et augmenter le risque qu'une personne commette de tels gestes (Knight & Sims-Knight, 2003; Malamuth, 1996, 1998; Schatzel-Murphy, Harris, Knight, & Milburn, 2009). La littérature à ce sujet est cependant vaste, complexe et hétérogène. En effet, les auteurs utilisent des concepts très variés pour décrire tant la personnalité que la coercition sexuelle menant à des difficultés dans la généralisation de leurs résultats.

Considérant les nombreuses répercussions personnelles, familiales et sociales de la coercition sexuelle au sein des relations et la parution récente d'études sur le sujet faisant état de résultats hétérogènes, il devient pertinent de faire le bilan critique de l'ensemble de ces résultats. La forte prévalence de coercition sexuelle dans des contextes relationnels où les deux personnes se connaissent est également inquiétante et demande une meilleure compréhension. Notre recherche a donc pour objectif de réaliser une recension systématique de la littérature scientifique afin de dégager le portrait actuel de la recherche sur les liens entre la personnalité et la perpétration de coercition sexuelle dans les relations. Plus précisément, la personnalité des personnes qui commettent de la coercition sexuelle ainsi que les études ayant considéré la nature de la relation entre le perpétrateur et la cible sont prises en compte. Par ailleurs, bien que cet aspect doit être mieux étudié, il est important de préciser qu'étant donné la nature dynamique et relationnelle que la coercition sexuelle peut prendre au sein des relations plus intimes, il est probable que les rôles d'agresseur et de victime puissent osciller. Une personne pourrait être la victime à un moment, et à un autre, celle commettant les gestes (Brousseau, Bergeron, Hébert, & McDuff, 2011; Monson,

Langhinrichsen-Rohling, & Taft, 2009). Pour ces raisons, nous évitons d'utiliser les termes « agresseur » et « victime ».

Afin de préciser sa pertinence et ses objectifs, la problématique sera mise en contexte en tentant d'abord de délimiter le concept de coercition sexuelle ciblé par notre recherche. Nous aborderons sa définition, sa prévalence et nous mettrons de l'avant l'importance de s'intéresser à la nature de la relation entre les deux individus. Un survol des modèles théoriques qui proposent des associations entre certains traits de personnalité et le risque de commettre de la coercition sexuelle sera présenté permettant la proposition d'hypothèses sur la problématique. Une attention particulière sera également portée aux similarités et aux différences entre les hommes et les femmes. Finalement, ce contexte théorique se terminera par une synthèse abordant la pertinence de notre recherche sur le plan clinique permettant ainsi une prise de position sur les modèles personnologiques qui peuvent expliquer la perpétration de coercition sexuelle chez les hommes et les femmes dans leurs relations.

Perpétration de coercition sexuelle : définition et prévalence

Encore jusqu'à tout récemment, l'étude de la violence sexuelle s'est concentrée sur la notion d'agression sexuelle et de viol, c'est-à-dire les situations où une personne force une victime à une relation sexuelle non consentante, et s'est principalement intéressée à des populations d'hommes judiciairisées (Monson et al., 2009). Bien que ce choix soit légitime vu les répercussions négatives avérées sur les victimes, il implique le risque de sous-estimer la prévalence de la violence sexuelle en mettant de côté le vécu de nombreux individus vivant de la violence sexuelle souvent décrite comme moins sévère (Adams-Curtis & Forbes, 2004; Byers & O'Sullivan, 1998). En effet, l'agression sexuelle est définie comme un acte de nature sexuelle qui implique l'utilisation de la force physique ou la menace envers une victime qui n'est pas consentante et est généralement accompagnée de proscriptions légales et sociales claires (DeGue, DiLillo, & Scalora, 2010; Norton-Baker, Russell, & King, 2018). Toutefois, l'utilisation de cette définition semble limitée puisqu'elle cible seulement les formes sévères de violence sexuelle. Les travaux des dernières années révèlent que l'agression sexuelle et le viol représentent un faible pourcentage de l'étendue possible des gestes de violence sexuelle commis (Struckman-Johnson et al., 2000; Struckman-Johnson et al., 2003; Widman, Olson, & Bolen, 2013). Ils observent également que les taux de prévalence les plus élevés se

retrouvent chez les individus de la population générale non judiciairisés (Abbey, Jacques-Tiura, & LeBreton, 2011). En effet, la dernière enquête canadienne sur le sujet révèle que seulement un agresseur sur dix est dénoncé aux autorités (Brennan & Taylor-Butts, 2008).

Les études portant sur les femmes hétérosexuelles qui commettent de la coercition sexuelle rapportent qu'entre 26% et 49% des femmes disent avoir déjà commis au moins un geste de coercition sexuelle depuis l'âge de 14 ans afin de faire pression sur un partenaire pour obtenir une activité sexuelle non désirée, et ce, tous types de tactiques coercitives confondus (Struckman-Johnson et al., 2003; Parent, Robitaille, & Guay, 2018 ; Schatzel-Murphy, 2011; Schatzel-Murphy et al., 2009). Quant aux hommes hétérosexuels, les études dévoilent qu'entre 43% et 67% des hommes disent avoir commis de la coercition sexuelle au moins une fois depuis l'âge de 14 ans (Abbey et al., 2011; Schatzel-Murphy et al., 2009; Struckman-Johnson et al., 2003; Widman et al., 2013). Ces études observent toutes des échantillons provenant de la population générale ou universitaire. En traitant de la coercition sexuelle, mais également en s'y intéressant dans la population générale, il est possible de considérer un plus grand continuum de sévérité de gestes de violence sexuelle, ce qui permet d'élargir le regard que porte la recherche sur la notion de violence sexuelle et de mieux la considérer dans son ensemble.

La définition de la coercition sexuelle peut parfois varier d'une étude à l'autre selon qu'elle soit plus ou moins inclusive. Afin de considérer l'ensemble de la problématique, notre recherche définit la coercition sexuelle comme toutes stratégies utilisées par une personne pour tenter de contraindre ou faire pression sur un partenaire afin d'obtenir une activité sexuelle non désirée (Abbey, Wegner, Woerner, Pegram, & Pierce, 2014; Adams-Curtis & Forbes, 2004; DeGue & DiLillo, 2005). La coercition sexuelle se conceptualise selon un continuum de sévérité allant de gestes plus subtils, peu contraignants à court terme, et souvent jugés comme moins sévères jusqu'à des gestes plus graves tels que l'utilisation de force physique. Plus précisément, la coercition sexuelle concerne les gestes, les comportements et les stratégies agressives utilisés avant l'activité sexuelle et commis afin de persuader un partenaire. En fonction du contexte et des réactions du partenaire, ces gestes peuvent devenir de la violence sexuelle. Les auteurs s'intéressent à plusieurs formes de coercition sexuelle,

entre autres à des comportements pouvant être perçus positivement par la majorité des individus, par exemple des tactiques insistantes d'éveil sexuel ou des caresses et des baisers persistants, mais aussi à la coercition sexuelle verbale et physique telle que le chantage émotif, les mensonges, les menaces à la relation, l'exploitation d'une personne intoxiquée et la force physique (Abbey et al., 2011; Abbey et al., 2014; Schatzel-Murphy et al., 2009; Struckman-Johnson et al., 2003; Zurbriggen, 2000).

Par ailleurs, dans ce mémoire, nous utilisons le terme « activité sexuelle » afin de rester les plus inclusifs possible face à l'expérience de coercition sexuelle. Toutefois, la finalité des gestes, c'est-à-dire si une activité sexuelle a finalement lieu ou non, n'est pas considérée. Bien que la finalité de la coercition sexuelle commise ne soit pas l'objet précis de cette recherche, il demeure important de clarifier la conceptualisation du consentement en contexte de coercition sexuelle. Dans l'éventualité où la coercition sexuelle mène à une activité sexuelle, elle implique par nature l'absence d'un réel consentement chez la cible. Celle-ci ayant subi, par exemple, des pressions ou des menaces, peut se résigner à accepter une activité sexuelle non désirée sans nécessairement manifester de refus (Abbey et al., 2014; Adams-Curtis & Forbes, 2004). En effet, la cible peut être tentée de se soumettre entre autres, par peur que la coercition devienne plus sévère, pour éviter les conflits ou les confrontations, pour préserver la relation ou devant une impression de devoir sexuel (Conroy, Krishnakumar, & Leone, 2015; Vannier & O'Sullivan, 2010). La coercition sexuelle peut donc mener à une activité sexuelle qui présente ou non les critères légaux d'une agression sexuelle, c'est-à-dire refléter un contexte où la cible a clairement manifesté un refus, mais également, un contexte où sous la pression, la cible peut se résigner à accepter l'activité sexuelle pouvant la faire paraître consentante (Adams-Curtis & Forbes, 2004; Farris, Treat, Viken, & McFall, 2008). Étudier la notion de coercition sexuelle permet de sortir de la tendance sociale actuelle selon laquelle la violence sexuelle existe seulement dans un contexte où la cible a clairement exprimé un refus. Elle met en lumière la possibilité que certaines personnes, pour de multiples raisons, puissent dire « oui » à une activité sexuelle sans toutefois la désirer (Conroy et al., 2015; Farris et al., 2008).

De plus, la recherche sur la coercition sexuelle a longtemps été influencée par des perspectives féministes et s'est principalement intéressée aux hommes comme perpétrateurs. De façon générale, plus de femmes que d'hommes rapportent avoir subi de la coercition sexuelle et plus d'hommes que de femmes rapportent en avoir perpétré (Byers & O'Sullivan, 1998; O'Sullivan, Byers, & Finkelman, 1998; Struckman-Johnson et al., 2003). Toutefois, de plus en plus d'études révèlent des taux élevés de coercition sexuelle commise par les femmes, ce qui nous incite à rester critiques à l'égard des résultats d'études où l'on fait une équation entre d'une part, femmes et victimes, et d'autre part, hommes et perpétrateurs (Bouffard, Bouffard & Miller, 2016; Krahe, Waizenhöfer, & Möller, 2003; Schatzel-Murphy et al., 2009). En effet, Bouffard et al. (2016) observent, sur la base de 583 femmes universitaires, qu'environ 30% d'entre elles rapportent avoir déjà utilisé au moins une tactique de coercition sexuelle sur un homme. Dans leur échantillon universitaire de 131 femmes et 165 hommes, Larimer et al. (1999) observent que 10.3% des hommes et 5.4% des femmes rapportent avoir commis au moins un geste de coercition sexuelle depuis l'âge de 14 ans et révèlent une absence de différence significative entre les genres. Par souci d'égalité entre les hommes et les femmes, mais aussi, vu la parution d'études récentes qui mettent de l'avant la réalité des hommes vivant de la coercition sexuelle, notre recherche portera une attention particulière à ne pas adopter une perspective stéréotypée quant au rôle de perpétrateur.

Coercition sexuelle et nature de la relation

Les études qui évaluent la nature de la relation entre la cible et le perpétrateur révèlent que la majorité des expériences de coercition sexuelle se produisent dans des relations plus intimes et où les deux individus se connaissent (Benbouriche & Parent, 2018; Krahe, Scheinberger-Olwig, et al., 2003; Struckman-Johnson et al., 2000; Struckman-Johnson et al., 2003; Wegner et al., 2014). Struckman-Johnson et al. (2000) observent que la coercition sexuelle rapportée dans leur échantillon est commise entre des connaissances, des amis ou dans de nouvelles fréquentations dans 50% des cas, entre des conjoints ou des fréquentations stables dans 38% des cas et dans moins de 5% des cas entre des étrangers. Il semble également avoir beaucoup de variation dans le type de tactiques de coercition sexuelle utilisé selon la nature de la relation entre les deux individus (Koscielska, Flowe, & Egan, 2020 ; Wegner et al., 2014). De façon générale, moins les deux individus se connaissent, plus la

coercition sexuelle semble sévère. En contexte de *hookups*, c'est-à-dire dans les relations occasionnelles ou d'un soir, les perpétrateurs ont plus tendance à profiter d'une cible intoxiquée ou à proposer de consommer davantage afin de limiter la capacité à refuser une activité sexuelle. Dans les relations amoureuses plus stables, la coercition sexuelle verbale est plus présente, mais peut toutefois être plus sévère et explicite que dans les relations brèves ou d'un soir (Koscielska et al., 2020; Livingston, Buddie, Testa, & VanZile-Tamsen, 2004; Wegner et al., 2014).

Plus spécifiquement au sein des couples, l'inclusion du viol conjugal à la définition légale de l'agression sexuelle par de nombreux pays, dont le Canada dans les années 80, semble avoir mené à un fort intérêt pour l'étude de la violence sexuelle au sein des couples (Bennice & Resick, 2003; Brousseau et al., 2011; Monson et al., 2009; Simpson & Christensen, 2005). Les études révèlent des taux assez homogènes, soit environ un couple sur deux vivrait de la coercition sexuelle dans leur relation et principalement des formes modérées telles que des demandes insistantes (Brousseau et al., 2011; Livingston et al., 2004; Simpson & Christensen, 2005). Brousseau et al. (2011) évaluent de manière dyadique la prévalence de coercition sexuelle chez 222 couples, c'est-à-dire en évaluant et en comparant les deux partenaires du couple, et révèlent qu'environ 30% des couples ont vécu de la coercition sexuelle. Lorsqu'ils observent les réponses des participants de façon dyadique, la prévalence augmente à 50%. De plus, ces auteurs révèlent que tant les hommes que les femmes rapportent avoir vécu significativement plus de coercition sexuelle dans une relation antérieure. Ces résultats peuvent être interprétés par une tendance à rapporter plus de coercition sexuelle dans une relation qui a pris fin, donnant l'impression que les participants peuvent minimiser le sérieux de la coercition sexuelle présente dans leur relation actuelle (Brousseau et al., 2011).

Par ailleurs, influencée par les scénarios traditionnels de la sexualité, la recherche sur la coercition sexuelle s'intéresse principalement à des contextes hétérosexuels. Pourtant, une recension systématique récente sur la violence conjugale chez les personnes LGBT (c.-à-d. lesbienne, gai, bisexuelle et transsexuelle) montre que le vécu de violence sexuelle est loin d'être propre aux relations hétérosexuelles. Celle-ci observe des prévalences de violence

sexuelle chez les personnes LGBT équivalentes et parfois même plus élevées que dans les relations hétérosexuelles (Edwards, Sylaska, & Neal, 2015). Cela dit, il est important de mieux comprendre la problématique dans cette population et la recherche se doit de fournir un effort d'inclusion sans se limiter à l'étude des relations hétérosexuelles. La coercition sexuelle semble une problématique relativement commune, mais souvent sous-estimée, et ce, dans tout type de relation et sans distinction entre le genre ou l'orientation sexuelle.

De plus, il est important de préciser que la nature coercitive des gestes peut parfois être floue tant pour le perpéteur que pour la cible, et ce, surtout lorsqu'un passé d'intimité sexuelle consentant est présent. D'une part, des études suggèrent que les personnes commettant de la coercition sexuelle peuvent entretenir plus d'attentes sur le plan sexuel et être plus susceptibles de croire que des activités sexuelles leur sont dues envers un partenaire avec qui ils ont déjà eu des activités sexuelles (Koscielska et al., 2019; Livingston et al., 2004; Wegner et al., 2014). D'autre part, les perpéteurs qui connaissent peu leur partenaire sont plus à risque de se tromper dans l'interprétation des signaux de refus non verbaux comparativement aux perpéteurs en contexte de relations plus sérieuses qui devraient avoir de meilleures compétences pour décoder les signaux de leur partenaire (Abbey, 1987; Farris et al., 2008; Shotland, 1985, 1992). Cela dit, il y a probablement aussi une zone grise entre une communication saine des besoins et des envies sexuelles entre deux personnes et des tentatives insistantes pouvant entrer dans le continuum de la coercition sexuelle. Il en est certainement de même entre des comportements préliminaires posés afin de connaître les intentions et le désir sexuel de l'autre et des touchers insistants dans un contexte où le partenaire semble résistant et peu intéressé à une activité sexuelle. La limite entre des comportements sains et la coercition sexuelle peut donc parfois être mince et toutes sortes de nuances se doivent d'être faites dans la compréhension de cette problématique, sur quoi notre recherche reste sensible. Par conséquent, des efforts de compréhension, de prévention et d'intervention plus systématiques semblent nécessaires.

Personnalité et perpétration de coercition sexuelle

Plusieurs auteurs ayant étudié l'étiologie de la coercition sexuelle proposent des modèles explicatifs sur les mécanismes psychologiques qui sous-tendent la problématique

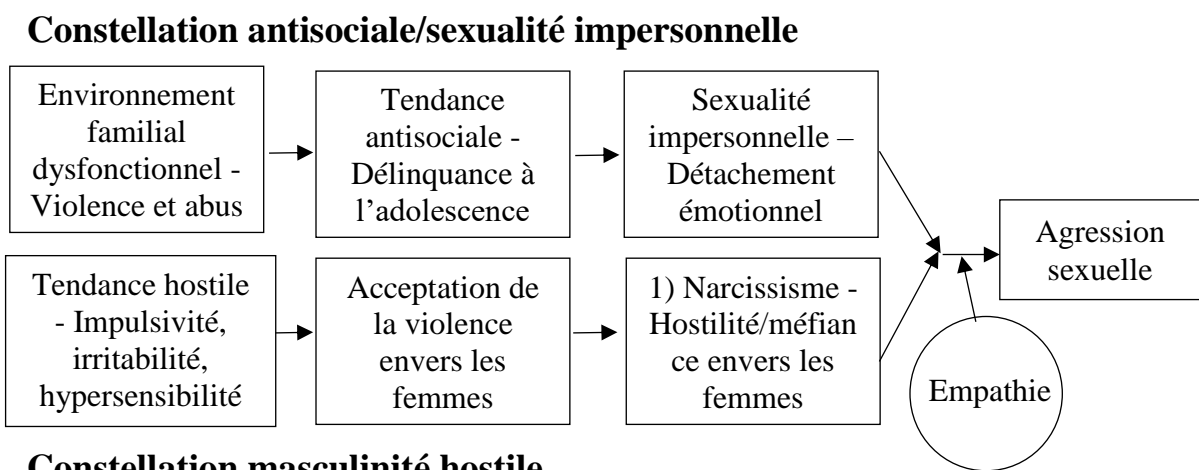
(Knight & Sims-Knight, 2003; Malamuth, 1996, 1998; Schatzel-Murphy, 2011). Des facteurs tels que les traumatismes à l'enfance, la délinquance à l'adolescence, la promiscuité sexuelle ou le développement de croyances comme l'hostilité envers les femmes et la croyance aux mythes du viol s'avèrent associés à la perpétration de coercition sexuelle tant chez les hommes que chez les femmes. Toutefois, ces facteurs prédisent que très rarement de manière directe la coercition sexuelle et représentent une faible partie de la variance explicative (Abbey et al., 2011; Anderson, 1996; DeGue & DiLillo, 2004; Krahe, Waizenhöfer et al., 2003; Malamuth, 1996, 1998; Schatzel-Murphy, 2011). Lorsque certains de ces facteurs sont présents, ils peuvent cependant avoir un effet considérable sur le développement de la personnalité d'un individu et donc sur la manière dont une personne entre en relation avec soi-même et les autres (Kim, Cicchetti, Rogosch, & Manly, 2009; Malamuth, 1996, 1998; Schatzel-Murphy, 2011). Struckman-Johnson et al. (2000) révèlent que l'une des principales raisons données par les personnes commettant de la coercition sexuelle est l'éveil sexuel et une forte attirance sexuelle pour la cible. Pourtant, ces raisons ne semblent pas raisonnables ni expliquer pourquoi une personne continue d'insister devant une cible résistante. Les réelles motivations des hommes et des femmes qui commettent de la coercition sexuelle ne semblent pas réellement comprises, et ce, même par ceux-ci. Une piste potentielle de compréhension semble donc se trouver dans des aspects de la personnalité qui peuvent être plus ou moins conscients à l'individu. Éclaircir les traits de personnalité qui augmentent la probabilité de commettre de la coercition sexuelle paraît donc pertinent tant pour la compréhension de la problématique que pour la prévention et l'intervention auprès des personnes perpétrant de la coercition sexuelle.

Influence du Confluence model. La recherche sur les facteurs étiologiques de la coercition sexuelle s'appuie grandement sur le modèle de Malamuth (1996, 1998), le *Confluence model*, un des modèles les plus soutenus empiriquement (Abbey et al., 2011; DeGue & DiLillo, 2004; DeGue et al., 2010; Krahe, Waizenhöfer & Möller, 2003; Malamuth & Hald, 2017). Ce modèle d'équation structurale s'est d'abord intéressé aux hommes de la population générale en tant que perpétrateurs. Il conceptualise les liens entre plusieurs facteurs de risque, soient développementaux, comportementaux et personnologiques, et l'agression sexuelle envers une femme. Ce modèle est composé de deux grandes

constellations de facteurs proximaux: (1) la masculinité hostile et (2) l’antisocialité et la sexualité impersonnelle. Ces constellations découlent de facteurs distaux, tels que les traumatismes à l’enfance et la délinquance, et permettent de comprendre le parcours développemental des hommes qui augmente la probabilité de commettre une agression sexuelle envers une femme (Voir Figure 1 pour le modèle illustré). Ces travaux permettent de démontrer comment certains traits de personnalité peuvent mener à la perpétration de violence sexuelle. La masculinité hostile réfère au développement de traits narcissiques, d’insécurité, d’attitude défensive, d’hypersensibilité et de traits de méfiance et d’hostilité, et ce, particulièrement envers les femmes. Ces traits de personnalité combinés à un sentiment de gratification lors du contrôle et

Figure 1

Modèle étiologique de l’agression sexuelle de Malamuth (1996, 1998).



de la domination de l’autre augmentent le risque de commettre de la violence sexuelle. L’antisocialité et la sexualité impersonnelle réfèrent quant à eux à des traits et comportements antisociaux, une attitude impersonnelle et un détachement émotionnel à l’égard des relations sexuelles et des relations à l’autre en général (Malamuth & Hald, 2017). C’est toutefois l’interaction entre les deux constellations qui arrivent à mieux discriminer les hommes commettant de la violence sexuelle de ceux commettant des agressions de façon plus générale (Malamuth, 1996, 1998; Malamuth & Hald, 2017). Le modèle de Malamuth met également de l’avant le rôle de l’empathie et démontre que la capacité à être empathique et à considérer la perspective de l’autre agit comme modérateur de l’interaction entre les deux constellations. Plus récemment, des auteurs révèlent que les traits de personnalités proposés par Malamuth

peuvent également prédire la coercition sexuelle (Abbey et al., 2011; DeGue & DiLillo, 2005; DeGue et al., 2010).

Validation du Confluence model chez les femmes. Quelques années plus tard, ce modèle est testé chez les femmes (Parent et al., 2018; Schatzel-Murphy, 2011; Schatzel-Murphy et al., 2009). Motivés par la similarité entre les hommes et les femmes quant à la prévalence de perpétration de coercition sexuelle, Schatzel-Murphy et al. (2009) sont l'un des premiers groupes d'auteurs à appliquer le modèle de Malamuth (1996, 1998) à une population mixte. Leurs résultats révèlent que, bien que les hommes et les femmes soient semblables sur le plan de la fréquence et du type de tactiques de coercition sexuelle utilisées, les attitudes et les traits de personnalité liés à la coercition sexuelle varient selon le genre. Ils appuient ainsi les conclusions de leurs prédécesseurs et suggèrent que la pierre angulaire de la perpétration de coercition sexuelle chez les hommes est la masculinité hostile et la sexualité impersonnelle, indiquant un besoin de contrôle du partenaire, alors que chez les femmes, la compulsion sexuelle, c'est-à-dire une incapacité à contrôler leurs comportements sexuels, est le facteur le plus important dans l'explication de cette problématique. En 2011, Schatzel-Murphy valide et généralise son modèle féminin de la coercition sexuelle à un échantillon de femmes plus large et diversifié sur le plan ethnique et socioéconomique. Cette auteure suggère que, devant le refus d'un partenaire à leurs avances sexuelles, les femmes plus à risque de commettre de la coercition sexuelle semblent vivre une dérégulation émotionnelle qui entraîne chez elles un sentiment de perte de contrôle donnant lieu à une envie incontrôlable d'avoir une relation sexuelle, et donc, à l'utilisation de tactiques coercitives comme tentative inadéquate pour retrouver le contrôle de leurs affects.

Cette explication théorique est d'ailleurs corroborée par d'autres auteurs qui lient la notion du sentiment de perte de contrôle à un sentiment d'être rejeté devant l'insatisfaction des besoins sexuels ou d'intimité avec l'autre (Parent et al., 2018; Struckman-Johnson et al., 2000). Plus précisément, la coercition sexuelle chez les femmes semble motivée par un manque ou une perte de contrôle sur ses propres comportements, mais également par une recherche d'intimité et de connexion avec l'autre, faisant ressortir certains enjeux plus réactifs et anaclitiques (Schatzel-Murphy et al., 2009; Struckman-Johnson et al., 2000;

Zurbriggen, 2000). D'ailleurs, dans son étude ayant pour objectif d'étudier les motivations psychologiques qui peuvent mener à la perpétration de coercition sexuelle, Zurbriggen (2000) démontre que, chez les femmes, un plus grand désir d'intimité et d'affiliation est associé au fait de devenir défensives et hostiles lorsque ce désir est menacé. L'auteure explique entre autres ses résultats par le stéréotype social proposant que les hommes acceptent toujours les avances sexuelles d'une femme. Elle suggère qu'une femme ayant un important désir d'affiliation peut avoir tendance à interpréter le refus d'un homme à une activité sexuelle comme un indice que la relation est en péril ou une impression d'être rejetée ou inintéressante, ce qui, selon ce stéréotype, est moins probable chez les hommes puisqu'ils sont plus habitués d'obtenir un refus de leurs avances sexuelles par une femme. En effet, les résultats de Zurbriggen révèlent que chez les hommes qui commettent de la coercition sexuelle, le lien entre la coercition et des désirs d'intimité et d'affiliation est non significatif. Ceux-ci se montrent, une fois de plus, motivés par des enjeux de pouvoir et de dominance. Ainsi, chez les femmes, un grand désir d'affiliation semble entraîner une boucle de coercition sexuelle les menant à devenir de plus en plus agressives et insistantes et de plus en plus désespérées et effrayées de perdre leur partenaire (Zurbriggen, 2000).

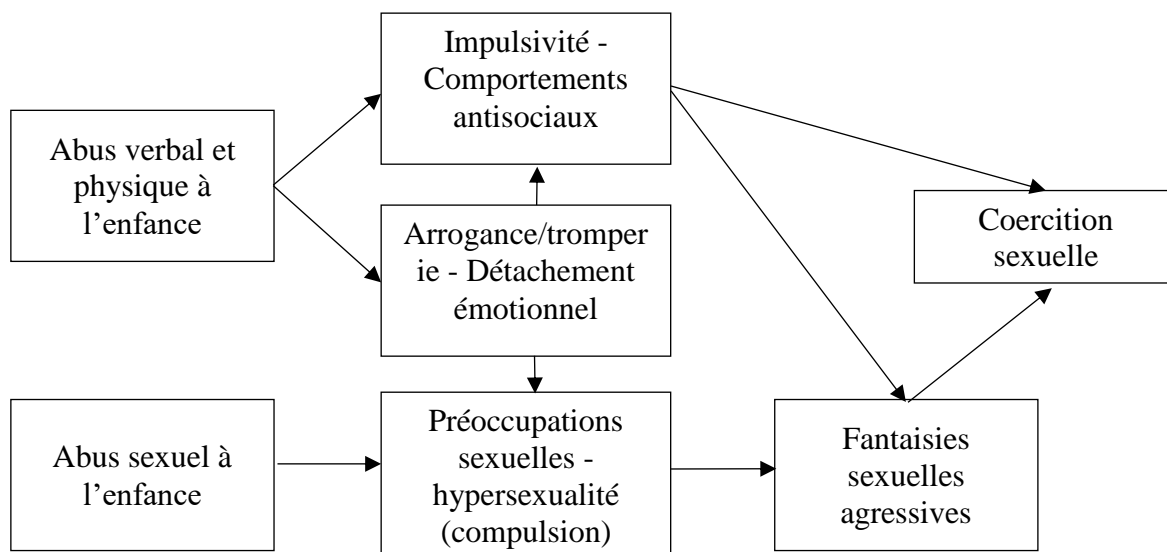
Triade sombre et perpétration de coercition sexuelle. Le groupe de traits de personnalité sous-cliniques représentés par la triade sombre de Paulhus et Williams (2002), soit le narcissisme, la psychopathie et le machiavélisme, est également étudié comme facteurs de risque de la coercition sexuelle (DeGue & DiLillo, 2004; DeGue et al., 2010; Jones & Olderback, 2014; Klann, 2017). Les études traitant de coercition sexuelle étudient surtout ces traits de manière indépendante.

Psychopathie. Une ligne importante de recherche sur les facteurs de risque personnologiques de la violence sexuelle se concentre sur la psychopathie. Cela dit, seulement 1% de la population satisfait les critères cliniques de la psychopathie (Hare, 1999). Cependant, les formes sous-cliniques sont courantes dans la population générale et elles semblent associées la perpétration de coercition sexuelle (DeGue & DiLillo, 2005). Knight et Sims-Knight (2003) suggèrent un modèle à trois composantes inspiré de celui de Malamuth (1996, 1998). Il avance l'importance du rôle des traits psychopathiques dans la

compréhension de la perpétration de coercition sexuelle. L'ajout de cette composante permet d'expliquer une plus grande proportion de la variance de la perpétration de coercition sexuelle chez les hommes, comparativement au *Confluence model* (Knight & Sims-Knight, 2003). Plus précisément, ces auteurs proposent un modèle unifié selon lequel les traits de masculinité hostile chez un individu tels que la dominance et l'agressivité, mais également, les traits plus typiques d'une personnalité psychopathique tels que l'arrogance, la manipulation et un détachement émotionnel peuvent mener à une désinhibition de fantasmes sexuelles hostiles et ainsi mener à la coercition sexuelle (Voir Figure 2 pour le modèle illustré). En s'appuyant entre autres sur le modèle de Knight et Sims-Knight, d'autres auteurs établissent le fort lien de prédiction entre les traits psychopathiques et la coercition sexuelle, et ce, tant chez les femmes que chez les hommes (Bouffard et al., 2016; Camilleri, Quinsey, & Tapscott, 2009; DeGue & DiLillo, 2005; DeGue et al., 2010; Jones & Olderback, 2014; Klann, 2017; Muñoz, Khan, & Cordwell, 2011). Ces auteurs suggèrent que lorsqu'une

Figure 2

Modèle étiologique de la coercition sexuelle de Knight & Sims-Knight (2003).



personne a des traits psychopathiques tels qu'un manque de contrôle des impulsions et une faible capacité d'empathie elle est plus à risque de manipuler, de faire pression et d'utiliser une personne dans le but de satisfaire ses besoins personnels, et ce, sans se soucier des conséquences possibles.

Narcissisme. Les liens entre les traits narcissiques et l'utilisation de tactiques coercitives afin d'obtenir une activité sexuelle semblent également appuyés par la littérature (Baumeister, Catanese & Wallace, 2002; Blinkhorn, Lyons & Almond, 2015; Bushman, Bonacci, Van Dijk, & Baumeister, 2003; Jones & Olderbak, 2014). Baumeister et al. (2002) élaborent le modèle théorique de la réactivité narcissique. Ils suggèrent qu'un homme ayant de forts traits narcissiques est plus à risque d'utiliser la coercition sexuelle dans un contexte où une femme refuse ses avances sexuelles. Considérant les traits tels que la confiance en soi, l'impression de mériter un traitement spécial et l'impression que les choses lui sont dues (*entitlement*), le refus d'une partenaire potentielle devient une menace à l'image de soi et à la liberté de choisir. Baumeister et al. basent leur modèle théorique sur deux aspects. D'une part, celui de la théorie de la réactivité qui suggère qu'une personne peut avoir l'impression de perdre une part de sa liberté lorsqu'une option lui est retirée. Plus spécifiquement dans le contexte de coercition sexuelle, une personne peut réagir devant le refus d'un partenaire envers qui il ressent une attirance sexuelle, se sentant brimé dans sa liberté de choisir le partenaire sexuel qu'il désire. D'autre part, le modèle de la réactivité narcissique propose que la présence de traits de personnalité narcissique augmente le risque de réagir fortement à cette impression de perte de liberté créée par le refus d'un partenaire. Le caractère égocentrique des personnes ayant des traits narcissiques peut mener ces derniers à voir le refus comme une attaque personnelle, plutôt que d'envisager des facteurs situationnels ou externes. Le narcissique peut utiliser la coercition sexuelle par vengeance et avec l'intérêt premier de contrer la menace à sa représentation de soi (Baumeister et al., 2002). Des auteurs suggèrent également que la présence de traits narcissiques chez une personne peut être plus spécifiquement liée à des formes moins sévères de coercition sexuelle puisque celle-ci peut davantage chercher la soumission de sa partenaire et que l'utilisation de force physique, par exemple, devient moins gratifiante pour l'image de soi (Jones & Olderbak, 2014).

Blinkhorn, Lyons et Almond (2015) testent le modèle de la réactivité narcissique à un échantillon de femmes ($N = 259$) et démontrent que les traits narcissiques, surtout les traits reliés à l'*entitlement* et l'exploitation, sont aussi des facteurs de prédiction de la coercition sexuelle chez les femmes. Zeigler-Hill, Enjaian et Essa (2013), dans leur étude ayant pour but d'établir le rôle des traits narcissiques chez les hommes dans la perpétration d'agression

sexuelle, arrivent aux mêmes conclusions. Les traits d'exploitation et d'*entitlement* prédisent fortement l'agression sexuelle. Le narcissisme vulnérable semble notamment le facteur de risque le plus puissant du modèle proposé par ces auteurs. Les traits liés au narcissisme vulnérable sous-tendent la présence d'une rage associée aux droits narcissiques. Le narcissique vulnérable peut ressentir un fort sentiment de colère lorsqu'il a l'impression que ses droits ne sont pas respectés. Cette rage peut alors prendre la forme de violence sexuelle dans un contexte où il se voit refuser une activité sexuelle par une femme à qui il croit avoir droit (Zeigler-Hill et al., 2013).

Machiavélisme et autres traits. Le dernier trait de la triade sombre, soit le machiavélisme, est, quant à lui, beaucoup moins étudié par la recherche sur la coercition sexuelle. Le machiavélisme, comme la psychopathie, est caractérisé par une tendance à la manipulation de l'autre et un manque d'empathie. Toutefois, comparativement aux personnes ayant des traits psychopathiques qui sont plus impulsives et cherchent davantage une satisfaction à court terme, les personnes machiavéliques sont plus réfléchies et déploient des stratégies à plus long terme pour satisfaire leurs besoins (Paulhus et Williams, 2002). À notre connaissance, la seule étude révélant une relation significative entre le machiavélisme et la perpétration de coercition sexuelle chez les hommes est celle de Koscielska et al. (2020). Ces auteurs offrent cependant peu d'explications à ces résultats. L'étude de Jones et Olderback (2014), ayant observé 447 hommes de la population générale à travers différents scénarios hypothétiques de *dating*, ne révèle aucune relation significative entre les traits machiavéliques et la perpétration de coercition sexuelle. Klann (2017) avait pour objectif de mesurer la nature prédictive des facettes de la *Dark tetrad*, un modèle personologique intégrant le sadisme à la triade sombre, chez les hommes commettant de la coercition sexuelle. Elle obtient des résultats qui soutiennent ceux de Jones et Olderback. Elle observe que le machiavélisme prédit négativement la coercition sexuelle, c'est-à-dire que plus un homme a des traits machiavéliques, plus la probabilité qu'il commette de la coercition sexuelle diminue.

Klann s'est, par ailleurs, intéressée au lien de prédiction entre le sadisme et la coercition sexuelle. Elle dévoile que le sadisme est le trait de la *Dark tetrad* prédisant le plus

fortement la coercition sexuelle. Le sadisme semble un facteur de risque de la coercition sexuelle intéressant à considérer. Russell et King (2016) observent la relation entre le sadisme au quotidien (*everyday sadism*) chez les hommes ($N = 489$) et la perpétration de coercition sexuelle envers une femme. Ces auteurs révèlent que le sadisme physique, comparativement aux autres types de sadisme (verbal et vicariant), est un prédicteur direct de la coercition sexuelle. Le rôle actif que prennent les hommes physiquement sadiques dans des comportements ayant pour but d'induire une souffrance et de l'humiliation semble expliquer cette différence avec les autres formes de sadisme (Russell & King, 2016). Peu d'auteurs s'intéressent spécifiquement au machiavélisme et au sadisme comme prédicteurs de la coercition sexuelle, encore moins dans des populations de femmes. Cependant, les quelques résultats disponibles sont intéressants et suggèrent de nouvelles pistes de réflexion à cette problématique. Il serait donc intéressant que les travaux de recherche futurs développent une meilleure compréhension de leur rôle dans la perpétration de coercition sexuelle.

Personnalité et coercition sexuelle: Impact de la nature de la relation

Très peu d'études essaient de différencier les caractéristiques personnologiques des perpétrateurs de coercition sexuelle en fonction de la nature de la relation avec la cible. Pourtant, il est possible de croire que l'intimité émotionnelle et sexuelle soit très différente au sein d'un couple de longue date comparativement à une relation occasionnelle, impliquant que la personnalité et les motivations qui mènent à la coercition sexuelle puissent être très différentes (Wegner et al., 2014). À notre connaissance, un seul auteur s'avance sur un modèle expliquant l'effet du type de la relation sur les liens entre la personnalité et la coercition sexuelle. Il s'agit de la théorie de la *date rape*, de Shotland (1985, 1992), qui suggère différentes explications sur les causes du viol conjugal notamment sur les traits de personnalité des perpétrateurs, et ce, selon l'évolution du niveau d'intimité sexuelle et d'engagement d'un couple. L'auteur propose qu'au tout début d'une relation, le viol conjugal soit commis par des hommes ayant des traits de personnalité antisociale et psychopathique qui se soucient peu des conséquences de leurs gestes sur la relation. Ce type de perpétrateur peut entretenir des attentes élevées face aux relations sexuelles et un fort sentiment d'être privé de ce dont il a envie devant un refus. Ceux-ci peuvent présenter des stratégies de régulation de la colère inadéquates et un faible contrôle des impulsions (Shotland, 1985,

1992). Dans les relations de couple de longue date, les personnes à risque de commettre des viols conjugaux semblent plutôt présenter plus d'enjeux d'estime de soi, une impression que les activités sexuelles leur sont dues et un besoin de contrôle dans la relation (Livingston et al., 2004; Shotland, 1985, 1992). Ceux-ci peuvent ressentir le sentiment d'être dominé par leur conjointe lorsqu'ils ont l'impression que celle-ci contrôle la sphère sexuelle du couple, les mettant à risque de tenter de reprendre le contrôle par la violence sexuelle lors d'un refus (Shotland, 1992).

Ce modèle théorique présenté par Shotland est toutefois très ancré dans un scénario traditionnel des relations de couple et considère peu la réalité sociale actuelle où les relations sexuelles occasionnelles, par exemple entre deux amis et en dehors du cadre relationnel d'un couple formel, sont beaucoup plus acceptées et prévalentes. Une seule étude plus récente semble s'être directement intéressée aux caractéristiques des personnes à risque de commettre de la coercition sexuelle dans différents types de relations. Wegner et al. (2014) observent, sur la base de 470 hommes célibataires de la population générale, que les traits de personnalité psychopathique prédisent de manière significative la coercition sexuelle de façon générale, mais ne permettent pas de différencier les perpétrateurs en contexte de relation occasionnelle de ceux en contexte de relation de couple. Les deux groupes de perpétrateurs sont cependant significativement différents quant à certaines attitudes, comportements et caractéristiques du contexte de coercition. Entre autres, les perpétrateurs en contexte de relation occasionnelle sont plus dominants dans leur sexualité. De plus, ces auteurs révèlent que les perpétrateurs ayant un antécédent de relation sexuelle consentante avec la cible sont plus impulsifs et trouvent davantage de gratification à faire pression sur une partenaire avec qui ils ont l'impression que les activités sexuelles leur sont dues (Wegner et al., 2014).

Nous constatons donc que la littérature sur cette problématique possède plusieurs limites notamment un nombre limité d'études. Plusieurs études semblent avoir le devis expérimental nécessaire pour étudier l'effet de la nature de la relation sur le profil personologique des personnes à risque de commettre de la coercition sexuelle, mais presque aucune d'entre elles ne s'y intéresse directement (Abbey et al., 2011; Camilleri et al., 2009;

Koscielska et al., 2020). Cependant, les quelques résultats disponibles sont intéressants et suggèrent de nouvelles voies de recherche dans la compréhension des causes et des facteurs de risque de la perpétration de coercition sexuelle, soit l'effet du contexte relationnel dans lequel elle se produit, ce sur quoi notre recherche se penche.

Synthèse

En somme, il est possible de constater l'étendue, la diversité et l'abondance des travaux de recherche proposant des pistes de compréhension sur la personnalité des personnes à risque de commettre de la coercition sexuelle dans leurs relations. Cette courte recension de la littérature dévoile les nombreuses perspectives qu'adoptent les auteurs pour s'y intéresser. Plusieurs traits et profils de personnalité sont étudiés, mais les plus soutenues empiriquement semblent rattachés au narcissisme, à la psychopathie et à la personnalité limite. La littérature sur le sujet est toutefois vaste, complexe et hétérogène tant dans ses résultats, dans sa manière de décrire la personnalité et la coercition sexuelle, que dans les méthodes et les outils utilisés. Un effort de synthèse semble nécessaire afin de dégager un portrait clair des traits de personnalité liés à la coercition sexuelle venant ainsi appuyer la pertinence de notre recherche.

CHAPITRE 1 : Objectifs de l'étude

L'objectif principal de ce mémoire doctoral est de réaliser une recension systématique de la littérature portant sur les liens entre la personnalité et la perpétration de coercition sexuelle dans les relations interpersonnelles. Notre recension vise à dégager les connaissances actuelles sur cette problématique, c'est-à-dire de déterminer quels sont les traits de personnalité d'un individu qui peuvent augmenter la probabilité d'utiliser la coercition sexuelle pour faire pression sur un partenaire afin d'obtenir une activité sexuelle non désirée. Elle vise également à dégager s'il existe des traits de personnalité différents pouvant prédire la coercition sexuelle selon la nature de la relation entre le perpéteur et la cible. Le choix de réaliser une recension systématique plutôt qu'une méta-analyse repose sur le manque d'homogénéité perçu a priori à travers les études dans leur façon de conceptualiser et de mesurer la personnalité et la coercition sexuelle. De plus, ce mémoire doctoral a pour objectif secondaire d'évaluer les similarités et les différences entre les femmes et les hommes quant aux traits de personnalité liés à la perpétration de coercition sexuelle. Nous espérons que notre recension systématique permette de tirer des conclusions claires concernant le portrait actuel du sujet et ainsi faire des recommandations pour les travaux de recherche future et pour la prévention et l'intervention sur la coercition sexuelle. À la lumière des éléments exposés dans le précédent contexte théorique, nos hypothèses sont:

H1. Les traits de personnalité narcissique et de psychopathie sont plus présents chez les hommes commettant de la coercition sexuelle dans leurs relations que ceux n'en commettant pas.

H2. Les traits de personnalité narcissique et de psychopathie, mais également les traits limites tels que l'anxiété abandonnique sont plus présents chez les femmes commettant de la coercition sexuelle dans leurs relations que celles n'en commettant pas.

Concernant l'effet du contexte relationnel sur les traits de personnalité pouvant prédire la coercition sexuelle, très peu d'études semblent jusqu'à présent s'y intéresser et la littérature sur le sujet ne suggère aucune piste de compréhension claire. De ce fait, nous n'émettons aucune hypothèse a priori et traitons du sujet dans une perspective exploratoire seulement.

CHAPITRE 2 : Méthode

Méthode de recension

La recension de la littérature est réalisée à partir de plusieurs plateformes de recherche et bases de données. Premièrement, la plateforme *Ovid* est utilisée afin d'interroger les bases de données *Medline* et *PsychInfo* couvrant spécifiquement la littérature en psychiatrie et en psychologie. La base de données *Sociological Abstract*, couvrant la littérature en service social, est aussi interrogée étant donné la nature psychosociale de la problématique de notre recherche. Aussi, la base de données *Web of Science* est utilisée vu son caractère multidisciplinaire qui permet de couvrir d'autres domaines d'étude comme la sexologie ou l'anthropologie, ayant pu étudier la relation entre la personnalité et la coercition sexuelle. Cette base de données permet également de couvrir une partie de la littérature grise puisqu'elle inclut des actes de congrès. Finalement, afin de couvrir d'autres types de littérature grise comme les thèses, les mémoires et les dissertations, la plateforme *ProQuest* est utilisée afin d'interroger la base de données *Dissertations and Theses*. Ensuite, en fonction des thesaurus des différentes bases de données, des études déjà consultées et des connaissances de l'auteure, les trois principaux concepts de notre recherche, c'est-à-dire la personnalité, la coercition sexuelle et les relations interpersonnelles, sont développés en listant l'ensemble des synonymes et des variantes orthographiques en anglais associé à ceux-ci (Voir Annexe A pour un exemple du plan de concept de coercition sexuelle). Le vocabulaire contrôlé des différentes plateformes ainsi que le vocabulaire libre sont utilisés pour la recherche des études permettant de maximiser l'exhaustivité de la recension. D'une part, la recherche par vocabulaire libre permet de couvrir la littérature plus récente n'ayant pas encore été intégrée dans les différents thesaurus des bases de données, et d'autre part, la recherche par vocabulaire contrôlé permet de couvrir les études ayant utilisé tout type de termes pour décrire les concepts et ceux ayant pu être oubliés par l'auteure. De plus, nous avons procédé à une poursuite des références manuelle afin de couvrir les manques possibles des plateformes de recherche et bases de données ainsi que pour tenter d'inclure à la recension des études non publiées. La stratégie de recherche est réalisée et validée en collaboration avec une bibliothécaire spécialisée dans le domaine de la psychologie de l'Université Laval (Voir Annexe B pour un exemple d'une équation de recherche).

Critères d'inclusion et d'exclusion des études

Afin d'être incluses à notre recension systématique, les études sélectionnées doivent satisfaire plusieurs critères. Ces critères sont établis afin de cerner spécifiquement la notion de coercition sexuelle au sein des relations interpersonnelles ainsi que la présence de traits de personnalité rattachés à la perpétration de ce type de violence. Pour y arriver, la stratégie de recherche PICOS, recommandée par l'Énoncé PRISMA (Liberati et al., 2009), est utilisée. Cette méthode définit les critères d'inclusion et d'exclusion en fonction de cinq aspects permettant d'établir une question de recherche claire. Le « P » réfère aux participants, le « I » réfère à l'intervention ou les caractéristiques observées chez les participants, le « C » réfère aux groupes de comparaison, le « O » réfère aux mesures d'effet (*outcomes*) et finalement le « S » réfère au devis de l'étude (*study design*). Dans le cadre de notre recension systématique, la question de recherche PICOS se présente comme suit :

« Dans les études expérimentales, quasi expérimentales ou corrélationnelles (S), est-ce que, chez les hommes et les femmes adultes de la population générale (P), la présence de certains traits de personnalité (I) comparativement à l'absence de ces derniers (C) est associée à davantage de risque de commettre de la coercition sexuelle au sein de leurs relations interpersonnelles (O) ? »

Les critères d'inclusion et d'exclusion sont présentés ci-dessous.

Types de participants. Les études incluses doivent évaluer des participants âgés de 18 ans et plus provenant de la population générale ou clinique. Le choix d'inclure seulement des adultes repose sur les nombreuses variables et dynamiques actives à l'adolescence pouvant être confondantes. En effet, des facteurs développementaux ou familiaux, par exemple, peuvent interférer et brouiller l'observation de relations possibles entre la personnalité et la coercition sexuelle chez les adolescents. De plus, notre recension systématique considère les données rapportées par les individus ayant commis des gestes de coercition sexuelle, plutôt que sur ceux les ayant subis, permettant ainsi de concentrer nos conclusions et mieux cerner les enjeux de personnalité pouvant mener à commettre de tels

gestes. Enfin, tant les hommes que les femmes sont considérés afin d'établir les différences et les similarités entre les genres sur ce sujet.

Types d'études. Afin d'être incluses, les études doivent informer sur les liens entre la personnalité et la perpétration de coercition sexuelle dans les relations. Les types de variables observées, soit la personnalité, la perpétration de coercition sexuelle et la nature de la relation entre le perpéteur et la cible, ne permettent pas la division aléatoire de groupe expérimental et contrôle. La personnalité étant ce qu'elle est, il est impossible d'attribuer des traits particuliers ou aléatoirement à un groupe et non à l'autre ni de leur faire vivre de la coercition sexuelle. Cependant, la présence de groupe contrôle non aléatoire est possible. De ce fait, les études incluses peuvent utiliser des devis quasi expérimentaux et corrélationnels. Les travaux provenant de livres, de thèses et de mémoires sont aussi inclus. De plus, tant les études rapportant leurs résultats de manière qualitative que celles les rapportant de manière quantitative sont incluses. Les études couvrant la période de 2005 à 2020 sont incluses. Aucune restriction concernant le statut de publication n'est appliquée, toutefois, les études doivent être publiées en langue française ou anglaise afin d'éviter les risques de mauvaise interprétation des conclusions de recherche que la traduction d'études en d'autres langues peut amener.

Groupe de comparaison. Dans le but d'amasser le plus grand nombre d'études possible, les études incluses peuvent comprendre un groupe de comparaison ou non.

Mesures de la personnalité. Étant donné les nombreux points de vue théoriques sur la personnalité, tous les types de mesure évaluant la personnalité, tant normale que pathologique, sont inclus à notre recension systématique. Les études retenues doivent toutefois utiliser des mesures de personnalité reconnues dans la littérature et validées empiriquement. Par exemple, il peut s'agir de mesures évaluant des traits globaux de personnalité normale telles que le NEO-FII (Costa & McCrae, 1992) ou plus spécifiques à des types de personnalité telles que le NPI (Raskin & Terry, 1988). Il peut également s'agir de mesures évaluant des traits pathologiques telles que le SCID-II, le PNI ou LSRPS (First, Spitzer, Gibbon, & Williams, 1995; Levenson, Kiehl, & Fitzpatrick, 1995; Pincus et al.,

2009). Les études qui utilisent des mesures évaluant d'autres dimensions de la personnalité telles que l'identité, l'agressivité ou les mécanismes de défense peuvent également être incluses, par exemple, le STIPO ou le IPO (Lenzenweger, Clarkin, Kernberg, & Foelsch, 2001; Stern et al., 2010). De cette façon, une recension transthéorique est possible et permet de mieux couvrir l'ensemble de la personnalité d'un individu à travers les différentes approches théoriques. De plus, les études qui utilisent des mesures ponctuelles sont également incluses lorsqu'un souci méthodologique est démontré par exemple de la fidélité interjuge.

Mesures de la coercition sexuelle. Les mesures utilisées par les études pour évaluer la coercition sexuelle doivent être reconnues dans la littérature et validées empiriquement, par exemple, le CTS2 ou le SES (Koss & Gidycz, 1985; Straus, Hamby, Boney-McCoy, & Sugarman, 1996). De plus, comme pour les mesures de personnalité, les études qui utilisent des mesures ponctuelles afin d'évaluer la coercition sexuelle peuvent également être incluses lorsqu'un souci méthodologique est démontré. Les études retenues peuvent utiliser des mesures évaluant tous types de coercition sexuelle sur le continuum de sévérité, pourvu qu'elle soit commise au sein de relations interpersonnelles, c'est-à-dire dans des contextes où le perpétrateur connaît la cible, tels que des couples mariés ou non et de plus ou moins longues dates, des fréquentations, des relations d'amitié, des connaissances, etc. Les mesures de perpétration de coercition sexuelle doivent aussi évaluer la coercition sexuelle réellement commise. Les études qui évaluent les fantasmes ou les intentions de coercition sexuelle présentes chez un individu sont donc exclues.

Sélection des études

Une fois la recherche des études à travers les différentes bases de données réalisée, l'ensemble des études est exporté dans le logiciel *Endnotes* et ensuite dans *Convidence*. Ce dernier logiciel permet de retirer automatiquement les doublons et procéder facilement au triage des résultats de recherche. Les études sont sélectionnées par deux auteures indépendantes. Le triage des études est fait en deux temps. Tout d'abord, un premier triage par titre et résumé est réalisé par l'auteure principale seulement. Ensuite, un second triage par lecture d'article complet est réalisé par l'auteure et l'évaluatrice indépendante en fonction

des critères d'inclusion et d'exclusion. Dans le cas où des différences dans les choix d'inclusion ou d'exclusion d'une étude entre les deux évaluatrices se présentent, ces dernières discutent ensemble afin d'exposer leur justification et d'arriver à un consensus. La fiabilité des critères d'inclusion et d'exclusion est d'abord testée sur 20 études. Les évaluatrices arrivent à un accord de 19 études sur 20. Le point de divergence de cette étude concerne l'information disponible sur la manière d'identifier la nature de la relation entre le perpétreur et la cible. Le coefficient de fidélité kappa de ces 20 études est 0,95, ce qui indique une excellente fidélité interjuge.

Extraction des données et analyses

Les données pertinentes à notre recension systématique sont extraites des études primaires à l'aide d'un fichier Excel créés par l'auteure et sont présentées dans la section des résultats. En résumé, les données extraites sont les suivantes :

- Participants : taille d'échantillon, âge moyen et écart-type, sexe, ethnicité;
- Type de devis, les analyses effectuées et les groupes de comparaisons, lorsqu'applicables;
- Personnalité : toutes les mesures de personnalité utilisées par les études;
- Coercition sexuelle : toutes les mesures de coercition sexuelle commise utilisées par les études;
- Nature de la relation entre la personne commettant la coercition et la cible;
- Les résultats et conclusions pertinentes des études, tels que les prévalences, les tailles d'effet, les corrélations, les proportions, les ratios, etc.

Les données sociodémographiques, les caractéristiques des variables ainsi que les résultats des études individuelles sont analysés de manière descriptive par l'auteure afin de répondre à la question de recherche et de dégager les tendances centrales, mais également les contradictions, de la littérature sur le sujet. De plus, des analyses séparées pour les hommes et les femmes sont effectuées afin d'établir les différences et les similarités de la problématique entre les genres. L'hétérogénéité des données recueillies ne permet pas de faire des analyses statistiques quantitatives.

CHAPITRE 3 : Résultats

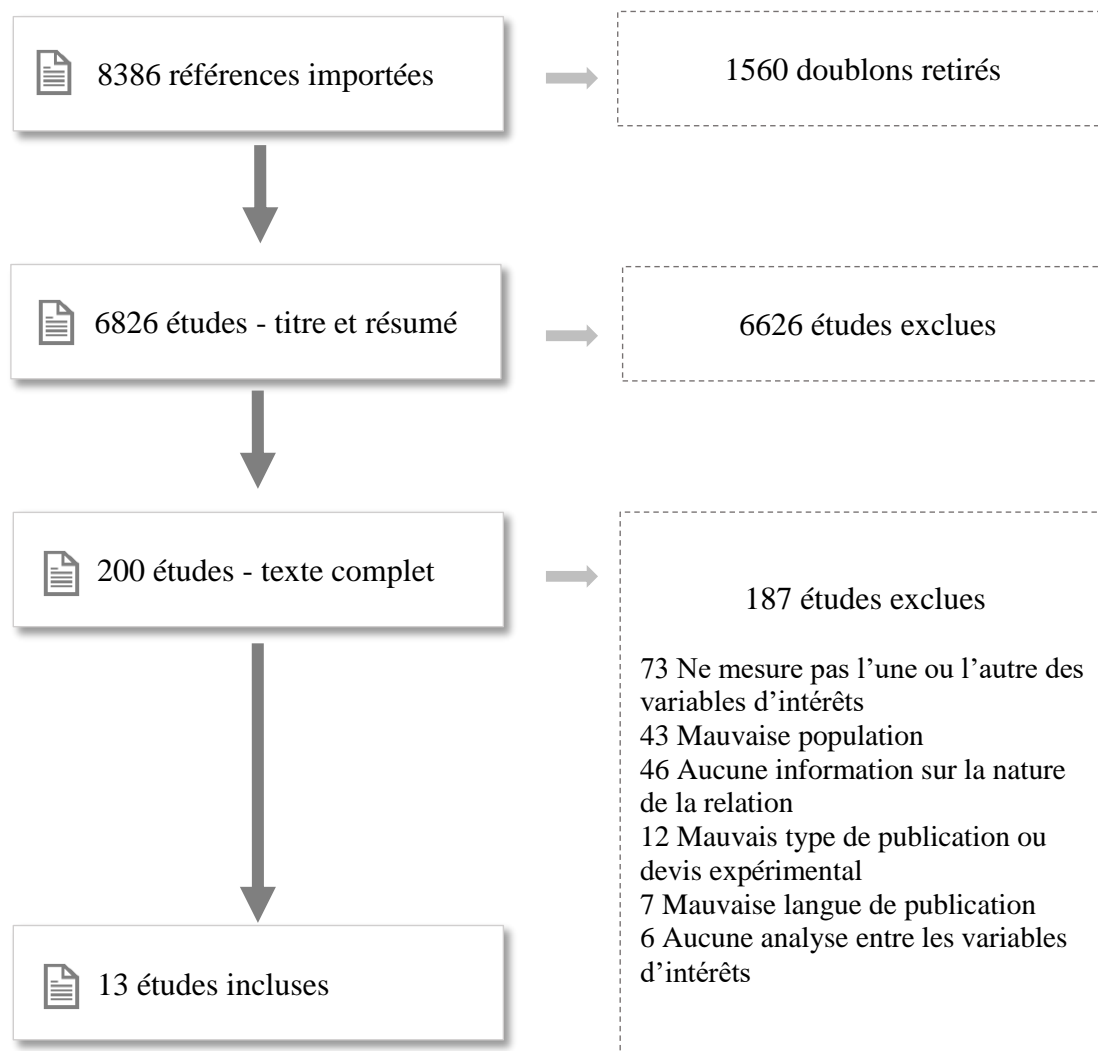
La recherche sur les bases de données a généré 8386 études. Un total de 1560 doublons est retiré. Le premier triage par titre et résumé permet de garder seulement les études qui observent les liens entre la personnalité et la perpétration de coercition sexuelle, laissant un total de 200 études. À la suite du deuxième triage par lecture d'article complet, le nombre final est réduit à 13 études (Voir Figure 3). Les informations détaillées des études incluses à notre recension systématique sont présentées dans le Tableau 1 et 2. Dans les prochaines sections, nous présenterons un résumé descriptif des études incluses concernant entre autres leurs devis expérimentaux, leurs échantillons et les mesures utilisées. Ensuite, une analyse descriptive des résultats de cette recension systématique sera présentée.

Devis et caractéristiques des études

Recrutement des études. Comme représenté dans le Tableau 1, la majorité des études sont réalisées aux États-Unis ($n = 9$), deux au Canada, une en Angleterre et une à l'international. Sur les 13 études incluses, les échantillons proviennent soit, de la population générale ($n = 7$) ou de populations étudiantes ($n = 6$). Les études qui observent des échantillons de la population générale ont principalement recruté leurs participants à l'aide de banques de numéros de téléphone ($n = 2$) ou d'annonces de recherche de participants ($n = 3$). Une étude a utilisé une plateforme de recrutement en ligne et une autre ne donne pas d'information sur la provenance de son échantillon. Quatre de ces études mentionnent explicitement avoir remis une compensation financière aux participants, allant de 10\$ à 100\$. Les études qui observent des échantillons étudiants ont recruté leurs participants durant leurs cours ($n = 3$), par une banque de participants disponible dans leur département de psychologie ($n = 1$) et par des annonces placées dans les salles de cours ou dans l'école ($n = 2$). La majorité de ces études ont offert des crédits de cours aux étudiants pour leur participation ($n = 4$). Une a offert une compensation en argent et une autre ne fait pas mention d'une quelconque compensation. Sur les 13 études incluses, six études ont utilisé des questionnaires en ligne, quatre études des questionnaires papier et trois études ne donnent aucun détail sur le format d'administration de leurs questionnaires.

Figure 3

Graphique en arbre des étapes de sélection des études.



Caractéristiques des échantillons. L'âge moyen des participants à travers les études s'étend de 18.84 ans à 32 ans (Voir Tableau 1). Une étude ne spécifie pas la moyenne d'âge de ses participants (Gámez-Guadix, Straus, & Hershberger, 2011) et une autre mentionne seulement l'étendue, soit de 18 à 22 ans (Ryan, Weikel, & Sprechini, 2008). Neuf études observent des hommes seulement (Abbey & Jacques-Tiura, 2011; Armenti, Snead, & Babcock, 2018; Brewer & Abell, 2015; Crawford, 2007; Daspe, Sabourin, Godbout, Lussier, & Hébert, 2016; Gallagher & Parrot, 2010; Goetz & Shackelford, 2009; Setchell, 2009; Snead & Babcock, 2019). Quatre études observent des couples (Armenti et al., 2018; Daspe

Tableau 1

Devis et caractéristiques des études portant sur la relation entre la personnalité et la perpétration de coercition sexuelle dans les relations interpersonnelles.

Étude	Taille d'échantillon et moyenne d'âge	Ethnicité	Nature de la relation	Durée de la relation
Abbey et Jacques-Tiura (2011)	<i>N</i> : 457 Hommes célibataires <i>M</i> âge = 23.67 (Étendu : 18-35) <i>ET</i> âge = 4.95	73% Blancs 16% Noirs 5% Ethnicité mixte 2% Moyen-Orient 1% Hispaniques 1% Asiatiques 1% Autres	<i>N'indique pas la nature de la relation, mais seulement depuis combien de temps les personnes se connaissent...</i>	
Armenti et al. (2018)	<i>N</i> : 135 Couples (Hommes comme perpétrateurs) <i>M</i> âge = 32 <i>ET</i> = 10.2	< 1% Autochtones 54.2% Afro-américains 26.7% Caucasiens 14.5% Hispaniques 0.8% Asiatiques 0.8% Autochtones 3.1% Autres	Couple cohabitant depuis au moins 6 mois ; Antécédents de violence physique dans la dernière année	Non spécifié
Brewer et Abell (2015)	<i>N</i> : 93 Hommes <i>M</i> âge = 26.21 (Étendu : 18-59) <i>ET</i> = 9.02	68.4% Blancs 31.6% Autres	Couple de longue date depuis au moins 12 mois	<i>M</i> = 52.67 (Étendu : 12-312 mois) <i>ET</i> = 56.20
Crawford (2007)	<i>N</i> : 554 Hommes <i>M</i> âge = 19.72	90.6% Caucasiens 3.4% Afro-américains 2.9% Asio-Américains 0.2% Hispaniques 2% Autres 0.2% Autochtones 0.7% Non spécifié	<i>Hookup</i> (relation occasionnelle ou d'un soir, étrangers ou connaissances brèves) Fréquentation/couple *Invités à décrire l'expérience la plus sig.	Non spécifié
Daspe et al. (2016)	<i>N</i> : 299 Couples (Hommes comme perpétrateurs)	Non spécifié	Couple depuis au moins 6 mois, soit marié ou cohabitant	Marié : <i>M</i> = 8.56 ans <i>ET</i> = 4.67 Cohabitant : <i>M</i> = 5.97

	<i>MI</i> âge = 30.08 (Étendu : 18-47) <i>ET</i> âge = 5.56			<i>ET</i> = 4.03
Gallagher et Parrot (2010)	<i>N</i> : 151 Hommes (ayant consommés de l'alcool dans la dernière année) <i>M</i> âge = 26.64 (Étendu : 21-35) <i>ET</i> âge = 4.5	61.6% Afro-américains 28.5% Caucasiens 9.9% Autres	Couple/fréquentation	Non spécifié
Gámez-Guadix et al. (2011)	<i>N</i> : 13877 (H : 3905; F : 9972)	Non spécifié	Couple/fréquentation depuis au moins 1 mois	Non spécifié (utilisé comme variable contrôle)
Goetz et Shackelford (2009)	<i>N</i> : 256 Hommes <i>M</i> âge = 25.0 <i>ET</i> âge = 7.2	Non spécifié	Couple depuis au moins 1 an, dans lequel il y a une vie sexuelle	<i>M</i> = 46.6 mois <i>ET</i> = 48.6
Litt (2019)	<i>N</i> : 173 (H : 70 ; F : 103) <i>X</i> âge = 19.61 (Étendu : 18-39) <i>ET</i> âge = 2.51	38.7% Asiatiques 31.8% Caucasiens 30.1% Hispaniques 9.8% Afro-américains 6.5% Autochtones 6% Pacific Island 2.9% Autres	Couple	Non spécifié
Ryan et al. (2008)	<i>N</i> : 63 Couples <i>M</i> âge = ? (Étendu : 18-22)	100% Blancs	Couple	<i>X</i> = 15.96 mois <i>ET</i> = 12.38
Setchell (2009)	<i>N</i> : 230 Homme <i>M</i> âge = 20.44 (Étendu : 17-25) <i>ET</i> âge = 1.82	64.8% Caucasiens 18.3% Asiatiques 3% Afro-américains 13.9% Autres	Couple, non marié	37.8% Moins de 6 mois 23% 6 mois - 1 an 10.9% 1 an - 2ans 7.4% Environ 2 ans 13.5% 2 ans – 4 ans 7.4% Plus de 4 ans
Snead et Babcock (2019)	<i>N</i> : 159 Couples (Hommes comme perpétrateurs) <i>M</i> âge = 31.31	49% Afro-américains 30% Caucasiens 13% Hispaniques	Couple;	Non spécifié

	<i>ET</i> âge = 9.60	3% Asiatiques 4% Autres	Antécédents de violence physique dans la dernière année	
Wright et al. (2010)	<i>N</i> : 270 (H : 220 ; F : 50) <i>M</i> âge = H : 19.39 ; F : 18.84 (Étendu : 18-26) <i>ET</i> âge = H : 1.18 ; F : 1.09	<i>n</i> = 254 Caucasiens <i>n</i> = 7 Afro-américain <i>n</i> = 1 Autochtones <i>n</i> = 5 Asio-américains <i>n</i> = 2 Hispaniques <i>n</i> = 1 Autres	<i>Hookup</i> ou fréquentation	Non spécifié

et al., 2016; Ryan et al., 2008; Snead & Babcock, 2019), dont seulement une considère tant les hommes que les femmes comme perpétrateurs (Ryan et al. 2008). Trois études ont des échantillons mixtes (Gámez-Guadix et al., 2011; Litt, 2019; Wright, Norton, & Matusek, 2010). Au final, seulement quatre études mesurent la coercition sexuelle commise par les femmes (Gámez-Guadix et al., 2011; Litt, 2019; Ryan et al., 2008; Wright et al., 2010). Sur les 13 études incluses, la majorité présente des participants en couple au moment de l'étude ($n = 10$). Celles-ci spécifient toutes le statut de la relation de couple, dont six études rapportent la durée de la relation, allant d'au moins un mois de relation à 96 mois. Dans les trois autres études, une observe des hommes célibataires et deux ne donnent pas de détails sur le statut relationnel des participants au moment de l'étude. Dans 12 études, l'orientation sexuelle des participants est rapportée. Ces études incluent des participants hétérosexuels seulement. Concernant l'ethnicité des participants, cinq études rapportent une prédominance de participants caucasiens, trois études des participants majoritairement afro-américains et une étude des participants majoritairement asiatiques. Trois études ne spécifient pas l'ethnicité de leurs participants.

Qualité des études. Comme présenté dans le Tableau 1, il y a une grande variabilité dans les tailles d'échantillons à travers les études allant d'une taille d'échantillon de 93 à 13877 participants. Au total, les 13 études regroupent une taille d'échantillon de 16780 participants, dont 6592 hommes et 10188 femmes. Malgré la plus forte représentation d'études qui observent des échantillons d'hommes seulement, la grande différence entre le nombre d'hommes et de femmes provient du fait que l'échantillon international de Gámez-Guadix et al. (2011) inclut beaucoup plus de femmes que d'hommes (Voir Tableau 1). Étant donnée la nature des variables étudiées, l'ensemble des études emploie des devis non-expérimentaux, c'est-à-dire descriptifs et corrélationnels. Deux études utilisent un devis en partie qualitatif (Crawford, 2007; Wright et al., 2010). Cinq études utilisent la coercition sexuelle comme variable indépendante afin de comparer des groupes de participants selon la présence ou la sévérité de la coercition sexuelle perpétrée (Abbey & Jacques-Tiura, 2011; Crawford, 2007; Gámez-Guadix et al., 2011; Setchell, 2009; Wright et al., 2010). Toutes les études utilisent des outils auto-rapportés, tant pour mesurer la coercition sexuelle que pour mesurer la personnalité (Voir Tableau 2).

Tableau 2

Résultats des études portant sur la relation entre la personnalité et la perpétration de coercition sexuelle dans les relations interpersonnelles.

Étude	Devis de l'étude et analyses	Coercition sexuelle	Nature de la relation	Personnalité	Résultats	Tailles d'effet
Abbey et Jacques-Tiura (2011)	Étude corrélacionnelle - Analyses de fonction discriminante - Corrélacions	<i>Sexual Experiences Survey</i> (SES; Koss et al., 2007) ($a = .84$) 3 groupes non-exp. - Aucune CS - CS verbale : Arguments et pression, boudier, culpabiliser, menaces relation - CS par intoxication : Intoxiquer ou profiter d'une personne intoxiquée	Connaissance * Devait indiquer depuis combien de temps (mois) il connaissait la cible	<i>Self-Report Psychopathy III Scale</i> (Williams et al., 2007) - Traits de psychopathie sous-cliniques ($a = .78$) - Comportements antisociaux ($a = .84$)	43% rapportent avoir commis de la CS depuis l'âge de 14 ans. 5% rapportent avoir utilisé la force physique (exclus de l'étude). Différence sig. entre les 3 groupes : + la CS était sévère + les scores de traits psychopathiques et de comp. antisociaux étaient élevés. Le groupe CS verbale connaissait généralement leur cible depuis + longtemps que le groupe aucune CS et CS par intoxication.	Partial $\eta^2 = .04$ (Faible) Partial $\eta^2 = .10$ (Modérée) - un an, mais + quelques mois
Armenti et al. (2018)	Étude descriptive - Analyses de médiation - Régressions	<i>Revised Conflict Tactics Scale</i> (CTS2; Straus et al., 1996) - CS ($a = .41$)	Couple cohabitant depuis au moins 6 mois ; Antécédents de violence physique dans la dernière année	<i>State-Trait Anger Expression Inventory</i> (STAXI; Spielberger, 1988) ($a = .81$) - Traits colériques : Colère tempéramental (sans provocation) et colère réactive (avec provocation externe)	Corrélation positive et sig. entre les traits colériques et la CS. Les traits colériques prédisaient directement la CS.	$r = .20^*$ $\beta = .20^*$
Brewer et Abell (2015)	Étude descriptive - Régressions	<i>Sexual Coercion in Intimate Relationships Scale</i> (SCIRS;	Couple de longue date ; depuis au moins 12 mois	<i>Mach IV</i> (Christie & Geis, 1970) ($a = .73$) - Interaction avec autres - Moralité	Corrélation non sig. entre le machiavélisme et la CS. Le machiavélisme ne prédisait pas la CS.	$\beta = .17$

	- Corrélations	Straus & Douglas, 2004) - CS (<i>a non-disp.</i>)			- 1.8% menaces - 0.4% force physique 21.5% rapportent avoir commis au – un geste de CS à vie. Corrélation non sig. entre le névrotisme et la perp. auto-rapportée de CS, mais sig avec la CS rapportée par la partenaire. Le névrotisme prédisait de manière curvilinéaire la perp. de CS. - Plus de CS lorsque le névrotisme était faible et très élevé.	$r = .18^*$ $\beta = .154$
Gallagher et Parrot (2010)	Étude descriptive - Régressions	CTS2 - CS (<i>a non-disp.</i>)	Couple/fréquentation	<i>Belief in Personal Control Scale</i> (BPCS; Berrenberg, 1987) - Tendance à l'externalisation (<i>a non-disp.</i>)	51% rapportent au – un geste de CS commis. Corrélation non sig. entre le locus de contrôle et la CS. L'externalisation (locus de contrôle interne faible) prédisait la CS. Lorsque la consommation d'alcool était faible, la relation entre le locus de contrôle et la CS augmentait.	$\beta = -.23^{**}$ $\beta = -.42^{**}$
Gámez-Guadix et al. (2011)	Étude corrélationnelle - Analyses de médiation - Régressions - Corrélations	CTS2 (<i>a non-disp.</i>) 3 groupes non-exp. - Aucune CS - CS verbale - CS physique	Couple/fréquentation depuis au moins 1 mois	<i>Personal and Relationships Profile</i> (PRP; (Straus et al., 1999 (2007); Straus & Mouradian, 1999) - Comp. et traits antisociaux (ATB): traits antisociaux + histoire criminelle (<i>a = .81</i>)	26.7% des hommes et 19.6% des femmes rapportent avoir commis de la CS verbale et 2.4% et 1.8% de la CS physique au cours de la dernière année. - Différence sig. entre les hommes et les femmes. Une forte présence d'ATB augmentait la prop. de CS	<u>Hommes</u> - Verbale : OR = 1.33***

					verbale et physique, tant chez les hommes que chez les femmes. Effet sig. de la longueur de la relation (contrôlé dans l'étude).	- Physique : OR = 1.69* <u>Femmes</u> - Verbale : OR = 1.44*** - Physique : OR = 2.08***
Goetz et Shackelford (2009)	Étude descriptive - Régressions	SCIRS ($a = .95$) - CS comportementale et psychologique : manipulation financière et relationnelle, menaces relation	Couple depuis au moins 1 an, dans lequel il y a une vie sexuelle active	Botwin Personality Inventory (BPI; Botwin et al., 1997) - Dynamisme ($a = .56$) - Agréabilité ($a = .63$) - Consciencieuxeté ($a = .67$) - Stabilité émotionnelle ($a = .56$) - Ouverture à l'expérience ($a = .53$)	39% des hommes rapportent avoir commis de la CS dans leur relation actuelle. Seulement un faible score de consciencieuxeté prédisait la perp. de CS.	Dynamisme : $\beta = .07$ Agréabilité : $\beta = -.01$ Consciencieuxeté : $\beta = -.16^*$ Stabilité émotionnelle : $\beta = .00$ Ouverture à l'expérience : $\beta = .09$
Litt (2019)	Étude descriptive - Analyses de tendances - Régressions	CTS2S - CS (a non-disp.)	Couple	<i>Multidimensional Inventory of Development, Sex and Aggression</i> (MIDSA; Augur Enterprises, Inc., 2011). - Faible empathie ($a = .50$) - Impulsivité ($a = .80$)	13.9% rapportent au – un geste de CS commis durant la dernière année, 15.6% à vie. Corrélation non sig. entre les variables et la CS dans la dernière année. Corrélation sig entre l'impulsivité et la CS à vie. Seulement l'impulsivité prédisait la perp. de CS. *L'étude ne fait aucune distinction entre les hommes et les femmes.	$r = .18^*$ $\beta = .31^{**}$
Ryan et al. (2008)	Étude descriptive - Corrélations	CTS2 - CS ($a = .61$)	Couple	NPI - Exploitation/ <i>entitlement</i> ($a = .65$)	Corrélation sig. entre l'exploitation/ <i>entitlement</i> et la perp. de CS chez les femmes, mais non chez les hommes.	$r = .25^*$

				<p><i>Hypersensitive Narcissism Scale</i> (HSNS; Hendin and Cheek 1997)</p> <p>- Narcissisme fermé (<i>Covert</i>) : intolérance à la critique, honte, grandiosité inconsciente ($a = .75$)</p> <p><i>Hurlbert Index of Sexual Narcissism</i> (HISN; Hurlbert et al. 1994)</p> <p>- Narcissisme sexuel : Vision égocentrique de la sexualité, faible estime et droit sexuel ($a = .82$)</p>	Aucune corrélation avec les deux autres variables.
Setchell (2009)	Étude corrélationnelle - Corrélations - Régressions	CTS2 ($a = .37$) 2 groupes non-exp. - Aucune CS - Un geste de CS ou plus	Couple, non marié	<p><i>Rahim Organizational Conflict Inventory II</i> (ROCI-II; Rahim, 1983) ($a = .69 - .86$)</p> <p>- Stratégies de résolution de conflits</p> <p><i>Anger Management Scale Short-Form</i> (AMS-SF; Stith & Hamby, 2002) ($a = .70$)</p> <p>- Stratégies de régulation de la colère</p> <p><i>Interpersonal Reactivity Inventory</i> (IRI; Davis, 1980) ($a = .71 - .82$)</p> <p>- Empathie</p>	<p>46.1% rapportent au – un geste de CS commis durant la dernière année.</p> <p>Les perpétrateurs utilisaient davantage la dominance comme stratégie de résolution de conflits.</p> <p>Les perpétrateurs utilisaient davantage l'escalade comme stratégie de régulation de la colère.</p> <p>Moins de préoccupation pour la perspective de l'autre chez les perpétrateurs, mais corrélation non sig.</p> <p>Aucune relation avec les variables de résolution de problèmes.</p>
					<p>$r = .15^*$ $Wald = 4.20^*$ $OR = 1.47^*$</p> <p>$r = .18^{**}$ $Wald = 4.69^*$ $OR = 1.66^*$</p>

				<p><i>Social Problem-Solving Inventory-Revised Short-Form</i> (SPSI-R-SF; D’Zurilla, Nezu, & Maydeu-Olivares, 2002) ($a = .71 - .81$) - Résolution de problèmes</p>		
Snead et Babcock (2019)	Étude descriptive - Régressions	CTS2 ($a = .64$) - CS	Couple ; Antécédents de violence physique dans la dernière année	Dominance Scale (DS; Hamby, 1996) - Autorité ($a = .78$) - Restriction ($a = .79$)	La dominance ne prédisait pas la perp. de CS.	Autorité : $\beta = -.017$ Restriction : $\beta = -.039$
Wright et al. (2010)	Étude corrélacionnelle et qualitative - Régressions	<u>Outils qualitatifs des auteurs :</u> - Absence de CS - CS verbale (Kappa = .97)	<i>Hookup</i> ou fréquentation (partenaire sexuel occasionnel)	<i>Inventory of Interpersonal Problems</i> (Horowitz et al., 1988) ($a = .83$) - Dominance et besoin de contrôle <u>Outils sur mesure :</u> - Réaction affective suite au refus	12% des hommes et 32% des femmes rapportent avoir commis de la CS verbale durant la dernière année. <u>Hommes</u> Le sentiment de colère et de confusion augmentait la prob. de commettre de la CS. Le sentiment de rejet diminuait la prob. de commettre de la CS. La dominance élevée augmentait la prob. de commettre de la CS. <u>Femmes</u> Le sentiment de rejet augmentait la prob. de commettre de la CS. Le sentiment d’embarras diminuait la prob. de commettre de la CS. La dominance n’était pas un prédicteur sig. de la CS.	Colère : OR = 2.57 Confusion : OR = 2.66 Rejet : OR = .57 OR = 1.12 Rejet : OR = 2.39 Embarras : OR =

Mesures de la personnalité. Les études incluses emploient des outils de mesure variés afin d'observer la personnalité. Bien qu'elles utilisent toutes des outils validés, plusieurs de ces outils n'atteignent pas une puissance considérée comme satisfaisante (voir le Tableau 2). Les alphas varient entre .50 et .86 et quelques études ne fournissent pas de données à cet effet. Une attention particulière doit donc être portée à l'interprétation des résultats des études. Généralement, les études se penchent sur des traits spécifiques plutôt que sur la personnalité globale de l'individu, à l'exception d'une étude qui utilise le *Botwin Personality Inventory* (BPI; Botwin, Buss, & Shackelford, 1997 [Goetz & Shackelford, 2009]). Les traits sous-cliniques de psychopathie et les traits et comportements antisociaux sont mesurés par quatre études. Celles-ci emploient le *Self-Report Psychopathy III Scale* (SRPS; Williams, Paulhus, & Hare, 2007 [Abbey & Jacques-Tiura, 2011]), l'échelle des comportements et des traits antisociaux ainsi que de l'échelle d'histoire criminelle du *Personal and Relationships Profile* (PRP; (Straus, Hamby, Boney-McCoy, & Sugarman, 1999, 2007 [Gámez-Guadix et al., 2011]), l'échelle d'empathie et d'impulsivité du *Multidimensional Inventory of Development, Sex and Aggression* (MIDSA; Augur Enterprises, Inc., 2011 [Litt, 2019]) et le *Interpersonal Reactivity Inventory* (IRI; Davis, 1980 [Setchell, 2009]). Deux études s'intéressent au narcissisme. Elles utilisent entre autres le *Narcissistic Personality Inventory* (NPI; Raskin & Terry, 1988 [Crawford, 2007; Ryan et al., 2008]) conçu pour évaluer le narcissisme dans une population non-clinique. Une de ces deux études utilise également le *Hypersensitive Narcissism Scale* (HSNS; Hendin & Cheek 1997) et le *Hurlbert Index of Sexual Narcissism* (HISN; Hurlbert, Apt, Gasar, Wilson, & Murphy, 1994). Une étude observe le machiavélisme à l'aide du *Mach IV* (Christie & Geis, 1970 [Brewer & Abell, 2015]). Trois études s'intéressent aux tendances dominantes et au besoin de contrôle de l'autre. Deux utilisent le *Inventory of Interpersonal Problems* (IIP; Horowitz, Rosenberg, Baer, Ureno, & Villasenor, 1988 [Crawford, 2007; Wright et al., 2010]) et une autre le *Dominance Scale* (DS; Hamby, 1996 [Snead & Babcock, 2019]). Les traits colériques sont observés par une étude à l'aide du *State-Trait Anger Expression Inventory* (STAXI; Spielberger, 1988 [Armenti et al., 2018]). Une étude s'intéresse plus spécifiquement au névrotisme en utilisant l'échelle de névrotisme du *NEO-Five Factor Inventory* (NEO-FFI; Costa & McCrae, 1992 [Daspe et al., 2016]). Deux études s'intéressent aux stratégies de régulation des émotions et de résolution de conflits (Gallagher & Parrot, 2010; Setchell,

2009). Celles-ci utilisent le *Belief in Personal Control Scale* (BPCS; Berrenberg, 1987) mesurant la tendance à l'externalisation, le *Rahim Organizational Conflict Inventory II* (ROCI-II; Rahim, 1983), le *Anger Management Scale Short-Form* (AMS-SF; Stith & Hamby, 2002) et le *Social Problem-Solving Inventory-Revised Short-Form* (SPSI-R-SF; D'Zurilla, Nezu, & Maydeu-Olivares, 2002). Finalement, deux études mesurent l'activation émotionnelle dans un contexte de refus en utilisant des questions créées par leurs auteurs (Crawford, 2007; Wright et al., 2010).

Mesures de la coercition sexuelle. Sur les 13 études incluses, huit études utilisent l'échelle de coercition sexuelle du *Revised Conflict Tactics Scale* (CTS2; Straus et al., 1996) ou sa version courte le *Revised Conflict Tactics Scale - Short form* (CTS2S; Straus & Douglas, 2004). Cet outil permet de mesurer la perpétration de coercition sexuelle au cours de la dernière année dans les relations de couple. La plupart de ces études ne fournissent pas de coefficient de Cronbach. Pour ceux disponibles, l'alpha varie entre .37 et .64, considéré comme non satisfaisant. Les résultats de ces études sont donc à interpréter avec précaution. Deux études emploient le *Sexual Coercion in Intimate Relationships Scale* (SCIRS; Shackelford & Goetz, 2004) mesurant la coercition sexuelle commise au cours du dernier mois. Les alphas varient de .95 et .98, considérés comme excellent. Cet outil propose trois échelles de coercition sexuelle, soit par l'utilisation de manipulation financière, de manipulation relationnelle et de menaces à la relation. Les études qui l'utilisent rapportent toutefois le score total du SCIRS sans différencier les trois échelles. Une étude utilise le *Sexual Experiences Survey* (SES; Koss & Gidycz, 1985), mesurant les gestes de coercition sexuelle commis depuis l'âge de 14 ans. L'alpha est de .84, considéré comme satisfaisant. Afin de spécifier la nature de la relation, les auteurs ont complété le SES en demandant aux participants de décrire l'expérience de coercition sexuelle commise la plus significative et de préciser le contexte relationnel avec la cible. Finalement, deux études utilisent un outil qualitatif afin de mesurer la coercition sexuelle commise à la suite d'un refus du partenaire. Une série de questions est posée aux participants pour permettre de décrire leurs expériences de coercition sexuelle commise. Les réponses sont ensuite codifiées par des évaluateurs indépendants. Les auteurs ont pris soin d'organiser l'outil afin de minimiser la désirabilité

sociale. Ils évaluent entre autres la coercition sexuelle vécue et commise des participants pour atténuer le rôle de perpétreur.

Prévalences

Conformément à la littérature actuelle sur le sujet, les taux de prévalence de coercition sexuelle à travers les études de notre recension sont variables, et ce, principalement en fonction de la période couverte par la mesure de coercition sexuelle et l'étendue des gestes mesurés. L'étude de Litt (2019) mesure un échantillon mixte, mais ne différencie pas ses analyses selon le genre des participants. Celle-ci fait état de taux de prévalence à vie de coercition sexuelle commise de 15.6% et au cours de la dernière année de 13.9%. Chez les hommes, lorsque la prévalence à vie est mesurée à l'aide du CTS2, environ 21.5% des hommes rapportent avoir commis de la coercition sexuelle envers leur partenaire (Daspe et al., 2016). Lorsque mesuré depuis l'âge de 14 ans, 43% des hommes rapportent avoir commis de la coercition sexuelle, dont 5% d'entre eux rapportent avoir utilisé la force physique (Abbey et Jacques-Tiura, 2011). À noter que la prévalence à vie relevée par le CTS2 est plus faible que la prévalence depuis l'âge de 14 ans relevée par le SES. Cette différence peut être expliquée par le fait que le CTS2 cible le couple actuel du participant. Celui-ci peut donc être tenté de ne pas rapporter la coercition sexuelle commise dans des relations antérieures, diminuant ainsi la prévalence rapportée par les études. Pour la prévalence mesurée dans la dernière année, 12.3% à 51% des hommes rapportent avoir commis au moins un geste de coercition sexuelle envers une partenaire, dont environ 12.3% à 26.7% ont commis de la coercition sexuelle de forme verbale et 0.4% à 5.6% de forme physique (Crawford, 2007; Daspe et al. 2016; Gallagher & Parrot, 2010; Gámez-Guadix et al., 2011; Litt, 2019; Setchell, 2009; Wright et al., 2010). Finalement, la prévalence au cours du dernier mois est mesurée par une étude qui rapporte que 39% des hommes ont commis de la CS envers leur partenaire (Goetz & Shackelford, 2009). Chez les femmes, lorsque la prévalence est mesurée pour la dernière année seulement, 19.6% à 32% d'entre elles rapportent avoir perpétré de la coercition sexuelle, dont environ 1.8% ont utilisé la force physique (Gámez-Guadix et al., 2011; Wright et al., 2010).

Personnalité et perpétration de coercition sexuelle

Personnalité et coercition sexuelle chez les hommes. Les résultats des études semblent appuyer la première hypothèse de cette recension systématique, soit que les hommes ayant des traits de personnalité narcissique et psychopathique sont plus à risque d'utiliser la coercition sexuelle dans leurs relations. Toutefois, les résultats restent très hétérogènes d'une étude à l'autre. Sur les deux études ayant mesuré spécifiquement les traits narcissiques, une étude révèle que la présence d'exhibitionnisme augmente la probabilité qu'un homme commette de la coercition sexuelle physique ($OR^1 = 3.801^{**}$), et ce, dans le contexte d'une fréquentation (Crawford, 2007), c'est-à-dire lorsque les deux partenaires se fréquentent depuis quelque temps, ont des activités sexuelles, mais ne se considèrent pas officiellement en couple. Les traits narcissiques mesurés par le NPI chez les hommes ne semblent toutefois pas prédire la coercition sexuelle dans d'autres types de relation, tels que les *hookups*, ou les couples (Crawford, 2007; Ryan et al., 2008). Par ailleurs, la présence de vanité chez les hommes dans une relation de fréquentation ($\beta = .321^{**}$) et d'exhibitionnisme dans un contexte de *hookup* ($\beta = .265^{***}$) prédit une plus forte réaction affective face au refus du partenaire (Crawford, 2007). Le narcissisme sexuel, mesuré par l'étude de Ryan et al. (2008), présentent également une tendance, mais non-significative, avec l'utilisation de coercition sexuelle envers sa partenaire amoureuse ($r = .22$). Sur les trois études qui observent le besoin de dominance et de contrôle de l'autre, deux études rapportent une relation de prédiction significative entre la dominance et la perpétration de coercition sexuelle chez les hommes ($OR = 1.589^*$; $OR = 1.12^*$) (Crawford, 2007; Wright et al., 2010). Ces deux études observent ces résultats dans un contexte de fréquentation entre les partenaires. Une étude rapporte également que les stratégies dominantes pour résoudre les conflits sont davantage utilisées par les hommes commettant de la coercition sexuelle ($OR = 1.47^*$) (Setchell, 2009).

Les résultats de plusieurs études semblent également appuyer les liens entre la présence de traits psychopathiques et la perpétration de coercition sexuelle chez les hommes. Dans une étude, plus les participants ont commis des gestes sévères de coercition sexuelle, plus la présence de traits psychopathiques sous-cliniques est élevée (Abbey & Jacques-Tiura, 2011). Dans deux études sur trois, la présence de traits et de comportements antisociaux

¹ *Odd Ratios*

augmente aussi la probabilité de commettre de la coercition sexuelle verbale (OR = 1.33***) et physique (OR = 1.69*) chez les hommes (Abbey & Jacques-Tiura, 2011; Gámez-Guadix et al., 2011). L'impulsivité s'avère également un prédicteur significatif de la perpétration de coercition sexuelle ($\beta = .31^{**}$) (Litt, 2019). Une faible empathie ne semble pas un bon prédicteur de la perpétration de coercition sexuelle chez les hommes. Bien qu'une tendance négative semble présente entre ces deux variables, les deux études qui mesurent l'empathie ne rapportent aucun résultat significatif (Litt, 2019; Setchell, 2009). De plus, les traits de désinhibition et d'hostilité associés à la personnalité antisociale et psychopathique (APA, 2013) semblent associés à la perpétration de coercition sexuelle chez les hommes. En effet, une étude révèle qu'un faible taux de conscienciosité (c.-à-d. la désinhibition) prédit significativement la perpétration de coercition sexuelle ($\beta = -.16^*$) (Goetz & Shackelford, 2009). La présence de traits colériques ($\beta = .20^*$) ainsi qu'un sentiment de colère face au refus (OR = 2.57) augmentent également la probabilité qu'un homme utilise la coercition sexuelle (Armenti et al., 2018 ; Wright et al., 2010). Les hommes commettant de la coercition sexuelle dans leurs relations utilisent aussi des stratégies de régulation émotionnelle moins adéquates. Une étude révèle entre autres que les hommes plus à risque de commettre de la coercition sexuelle utilisent plus l'externalisation ($\beta = -.23^{**}$) et ont l'impression d'avoir peu de contrôle sur ce qu'ils leur arrivent (Gallagher et Parrot, 2010). Ceux-ci utilisent aussi plus de stratégie d'escalade de la colère (OR = 1.66*) et de dominance (Setchell, 2009). Finalement, les résultats de Daspe et al. (2016) révèlent une tendance curvilinéaire entre le névrotisme et la perpétration de coercition sexuelle, un névrotisme faible ainsi qu'un névrotisme élevé sont associés à plus de coercition sexuelle commise chez les hommes ($\beta = .154$).

Personnalité et coercition sexuelle chez les femmes. Le peu d'études recensées qui rapportent des résultats sur les femmes en tant que perpétrateur de coercition sexuelle ne permet pas de statuer sur la deuxième hypothèse, soit que les femmes qui ont des traits narcissiques, psychopathiques et limites sont plus à risque de commettre de la coercition sexuelle. Quelques résultats vont tout de même en ce sens. L'étude de Gámez-Guadix et al. (2011) révèle que comme chez les hommes, une forte présence de traits et de comportements antisociaux augmente la probabilité de commettre de la coercition sexuelle verbale (OR =

1.44***) et physique (OR = 2.08***) chez les femmes. Comparativement aux hommes, la présence de traits d'exploitation et d'*entitlement* chez les femmes est corrélée à l'utilisation de coercition sexuelle ($r = .25^*$) (Ryan et al. 2008). L'étude de Litt (2019), quant à elle, observe un échantillon mixte, mais ne différencie pas les hommes des femmes dans ses résultats. L'échantillon comprend toutefois plus de femmes que d'hommes (F = 103 ; H = 70). Dans cette étude, l'impulsivité semble prédire la perpétration de coercition sexuelle chez les femmes ($\beta = .31^{**}$) et est corrélé à la perpétration dans la dernière année sur son conjoint ($r = .18^*$) (Litt, 2019). Une seule étude obtient des résultats suggérant que l'anxiété abandonnique peut être associée à la perpétration de coercition sexuelle chez la femme. Wright et al. (2010) démontrent que l'activation d'un sentiment de rejet face au refus d'un partenaire augmente la probabilité de commettre de la coercition sexuelle chez les femmes (OR = 2.39).

CHAPITRE 4 : Discussion

L'objectif de notre recension systématique était de consolider les résultats de la recherche actuelle quant aux liens entre la personnalité d'une personne et la probabilité qu'elle commette de la coercition sexuelle au sein de ses relations. Nous souhaitons également observer si le profil de personnalité qui augmente la probabilité de commettre de la coercition sexuelle varie selon la nature de la relation entre le perpéteur et la cible.

La recherche sur les facteurs de risque de la violence sexuelle s'est longtemps intéressée à des populations incarcérées pour des crimes sexuels (Monson et al., 2009). Pourtant, des travaux plus récents démontrent que la plus grande proportion de violence sexuelle se trouve dans la population générale, dans des contextes relationnels où les deux personnes se connaissent, c'est-à-dire au sein de relations de plus ou moins longue date, et prend généralement des formes beaucoup plus subtiles que l'agression sexuelle à proprement dit (Benbouriche & Parent, 2018; Byers & O'Sullivan, 1998; Struckman-Johnson et al., 2000; Struckman-Johnson et al., 2003; Wegner et al., 2014). La personnalité s'avère par ailleurs un facteur considérable dans la compréhension du risque qu'une personne commette de la coercition sexuelle notamment l'hostilité, l'empathie et les traits narcissiques et psychopathiques (Degue & DiLillo, 2004, 2005; Knight & Sims-Knight, 2003; Malamuth, 1996, 1998; Schatzel-Murphy et al., 2009). La littérature sur le sujet révèle également que, bien que les hommes et les femmes puissent être assez similaires quant à la fréquence et leur choix de tactiques pour faire pression sur un partenaire, les motivations et les traits de personnalité sous-jacents menant à la coercition sexuelle seraient différents entre les genres (Schatzel-Murphy et al., 2009; Schatzel-Murphy, 2011; Struckman-Johnson et al., 2000). Notre recension systématique se penche donc également sur les similarités et les différences de genre de cette problématique. Au total, nous avons trouvé 13 études qui traitent des liens entre différents traits de personnalité et la perpétration de coercition sexuelle et qui spécifient également la nature de la relation entre les deux individus.

Les résultats de notre recension sont assez limités et hétérogènes. Les études incluses à notre recension observent des traits de personnalité très variés, ce qui rend difficile l'établissement de tendances personnologiques ayant un fort soutien empirique. Le manque

de puissance de plusieurs instruments utilisés par les études pourrait aussi expliquer cette hétérogénéité puisque la plupart des études qui démontrent des liens non significatifs ont des alphas qui ne rencontrent pas les seuils de satisfaction. Les études ont entre autres majoritairement utilisé le CTS2 pour mesurer la coercition sexuelle. Bien que cet outil ait fait ses preuves et soit largement utilisé pour mesurer la violence conjugale au sein des couples, sa sous-échelle de coercition sexuelle présente généralement des problèmes de validité et de cohérence interne (Chapman & Gillespie, 2019). Les études incluses dans notre recension n'ont donc peut-être pas bien mesuré tant la perpétration de coercition sexuelle que les différents traits de personnalité. De plus, ces instruments reposent tous sur des mesures rétrospectives et auto rapportées, il est donc possible que les résultats aient pu être affectés par des biais rétrospectifs et de désirabilité sociale. Nos résultats doivent donc être interprétés avec prudence. Les travaux futurs devraient privilégier des instruments plus puissants et plus valides, et tendre vers une homogénéité dans le choix de leurs instruments afin d'observer la problématique.

Personnalité et coercition sexuelle

La littérature scientifique sur la coercition sexuelle s'efforce depuis plusieurs années d'identifier les liens entre la personnalité et la coercition sexuelle selon un continuum de sévérité et de reconnaître les formes plus subtiles ou moins sévères qui n'impliquent pas nécessairement de violence physique (Benbouriche & Parent, 2018). Les résultats de notre recension systématique sont donc assez surprenants puisque toutes les études incluses, à l'exception de deux, proposent des résultats basés sur le score total de coercition sexuelle et ne les déclinent pas selon ce continuum. De plus, la difficulté des études à faire état des différents niveaux de sévérité semble se refléter dans la variabilité des taux de prévalence de coercition sexuelle commise relevés par celles-ci. Les auteurs semblent difficilement s'entendre sur la définition de la coercition sexuelle, sur ce qu'elle inclut et sur comment elle devrait être mesurée, ce qui mène à des limites importantes dans la recherche sur la problématique. Il serait intéressant que la recherche future puisse mieux définir la coercition sexuelle et s'intéresser davantage aux différences de personnalité en fonction de ce continuum de sévérité qu'ils souhaitent pourtant mettre de l'avant. Par ailleurs, ces problèmes de définition pourraient sous-tendre le caractère sensible et complexe du sujet, et ce, surtout

lorsqu'il s'agit de l'extrémité moins sévère du continuum. Plusieurs facteurs devraient être considérés afin de déterminer si ce type de comportement entre dans le continuum de la violence sexuelle notamment des facteurs culturels et développementaux. La majorité des échantillons des études incluses à notre recension proviennent de population occidentale. Il est possible de croire que la présence d'échantillons plus diversifiés sur le plan culturel et ethnique aurait pu révéler des taux de perpétration différents selon leurs propres perceptions et sensibilité à la problématique. De plus, il est raisonnable de penser que porter un regard purement objectif sur l'utilisation de l'agressivité pour avoir accès à la sexualité avec un partenaire risque de limiter la compréhension du sujet. En effet, par exemple, à quel moment le fait d'insister devient-il coercitif et s'écarte-t-il des stratégies de séduction acceptables ? Est-ce qu'une première réponse hésitante ou de refus implique que les stratégies de séduction subséquentes deviennent nécessairement coercitives ? Certains auteurs qui ont étudié les liens entre l'agressivité et la sexualité dans une perspective développementale adoptent une position plus nuancée et moins pathologique des stratégies dites légères (Kernberg, 1991, 2011; Zillmann, 1998). Il serait donc pertinent de revoir la façon de mesurer la coercition sexuelle afin de mieux considérer les différences culturelles, mais aussi les stratégies de séduction pouvant recourir à une agressivité saine et demeurant dans le registre de la normalité.

Personnalité et coercition sexuelle chez les hommes. Sur la base de la relation entre la présence de traits narcissiques et l'utilisation de coercition sexuelle démontrée par la littérature (Baumeister et al., 2002; Bushman et al., 2003; Jones & Olderbak, 2014; Zeigler-Hill et al., 2013), nous avons fait l'hypothèse que les hommes de la population générale démontrant des traits narcissiques étaient plus à risque de commettre de la coercition sexuelle dans leurs relations. Les résultats de notre recension appuient partiellement cette hypothèse puisque les études ont des résultats hétérogènes. Certaines études révèlent tout de même des corrélations et des relations de prédiction entre différents traits narcissiques et la perpétration de coercition sexuelle dans les relations. L'exhibitionnisme du narcissique, c'est-à-dire un désir d'être le centre de l'attention et la présence d'une angoisse profonde lorsqu'il n'est pas remarqué, serait un prédicteur direct de l'utilisation de coercition sexuelle physique dans les relations de fréquentation (Crawford, 2007). Les hommes présentant certains traits

narcissiques, tels que la vanité, l'exhibitionnisme et l'exploitation et *l'entitlement*, seraient aussi plus susceptibles d'avoir de fortes réactions affectives face au refus d'une partenaire et de vivre de la colère, de la frustration et un sentiment de rejet (Crawford, 2007). Toutefois, Crawford (2007) n'obtient pas de résultats significatifs quant au lien de prédiction entre la réaction affective et la perpétration de coercition sexuelle. Wright et al. (2010) révèlent quant à eux que les réactions de colère et de confusion face au refus d'une activité sexuelle par une fréquentation seraient des prédicteurs significatifs de l'utilisation de coercition sexuelle chez les hommes. Ces résultats vont dans le sens de la théorie de la réactivité narcissique qui suggère que les narcissiques sont facilement enclins à se sentir rejetés, blessés et/ou maltraités par l'autre et peuvent ensuite réagir avec hostilité et agressivité (Baumeister et al., 2002; Bushman et al., 2003). Un résultat intéressant est que, contrairement au sentiment de colère et de confusion, le vécu d'un sentiment de rejet par les hommes fait diminuer la probabilité de commettre de la coercition sexuelle (Wright et al., 2010). L'impression d'être rejeté par sa partenaire pourrait activer un sentiment de honte et une impression de ne pas être à la hauteur chez un homme ayant des traits narcissiques, ce qui pourrait le mener à se retirer plutôt que d'insister.

La présence de traits du narcissisme sexuel chez un homme s'avère également corrélée à l'utilisation de coercition sexuelle envers sa partenaire amoureuse, mais aussi fortement corrélée à la perpétration de coercition sexuelle par la partenaire (Ryan et al., 2008). Le narcissisme sexuel réfère à l'activation des enjeux narcissiques dans la sphère sexuelle de l'individu. Il est caractérisé par une attitude égocentrique face aux comportements sexuels, la combinaison d'une faible estime de soi et d'une croyance exagérée en ses capacités sexuelles et le sentiment d'un droit sexuel sur la partenaire (Hurlbert et al., 1994). Ryan et al. (2008) suggèrent que ces résultats pourraient faire état d'une tendance chez les hommes ayant des traits du narcissisme sexuel à surestimer la perpétration de leur partenaire comme une projection défensive pouvant servir à justifier leurs propres gestes de coercition sexuelle. Ces résultats vont également dans le sens des résultats de Gallagher et Parrot (2010) qui démontrent que les hommes commettant de la coercition sexuelle envers leur partenaire amoureuse ont tendance à utiliser davantage l'externalisation et avoir l'impression que les conséquences de leurs comportements sont expliquées par des facteurs externes entre autres,

les caractéristiques de l'autre. Selon ces auteurs, ces hommes sont davantage portés à interpréter les conflits relationnels notamment ceux en lien à la vie sexuelle du couple ou de la relation comme provenant des caractéristiques propres à leur partenaire et vivre le refus comme une provocation. Les hommes narcissiques ont particulièrement tendance à adopter une attitude défensive et à devenir punitifs lorsqu'ils ont l'impression d'être provoqués ou que leurs droits et leurs besoins ne sont pas respectés (Baumeister et al., 2002; Bushman et al., 2003). Ainsi, ils peuvent commettre plus de gestes de coercition sexuelle envers leur partenaire (Baumeister et al., 2002; Gallagher & Parrot, 2010). Les résultats de Ryan et al. (2008) et de Gallagher et Parrot (2010) peuvent aussi être interprétés comme démontrant que les hommes à risque de commettre de la coercition sexuelle pourraient recourir davantage à des mécanismes de défense plus primitifs, tels que l'externalisation et la projection, caractéristiques d'enjeux liés aux organisations limites de la personnalité, dont la personnalité narcissique (Kernberg, 1993).

Nos résultats révèlent également que la présence de tendances dominatrices et d'un besoin de contrôle en relation peut augmenter la probabilité de commettre de la coercition sexuelle verbale chez les hommes dans leurs relations (Crawford, 2007; Wright et al., 2010). Les hommes ayant de telles tendances dominatrices sont plus à risque d'avoir de la difficulté à abandonner le contrôle sur leur partenaire lors d'un refus et de tenter de contraindre verbalement leur partenaire afin de la faire changer d'avis (Crawford, 2007). L'étude de Wright et al. (2010) a des résultats similaires et avance même que le caractère dominant d'un homme peut jouer un rôle plus important dans la coercition verbale que l'hostilité envers les femmes, un facteur de risque ayant un fort soutien empirique (Degue & DiLillo, 2004). Snead et Babcock (2019) n'arrivent toutefois pas aux mêmes résultats et n'observent aucune relation de prédiction entre la dominance et la coercition sexuelle. Setchell (2009) mesure quant à elle la relation entre l'utilisation de stratégies de résolution de conflits interpersonnels et la perpétration de coercition sexuelle dans les relations de couple. Celle-ci révèle que les hommes qui utilisent des stratégies de contrôle et dominatrices pour résoudre leurs conflits interpersonnels, soit qui démontrent une grande préoccupation pour soi, mais une faible préoccupation pour sa partenaire et qui ont le désir d'obtenir ce qu'ils veulent au détriment des besoins et des sentiments de l'autre, sont plus à risque de perpétrer de la coercition

sexuelle. Ces résultats sont cohérents avec les travaux sur le *Confluence model* mentionnant que le caractère dominant et l'orientation égocentrique des hommes, aussi caractéristiques d'une personnalité narcissique, agissent comme un modérateur significatif de la relation entre les composantes personnologiques du modèle et la perpétration de coercition sexuelle (Dean & Malamuth, 1997; Malamuth & Hald, 2017).

Toujours sur la base des travaux de recherche antérieurs, nous avons également fait l'hypothèse que les hommes plus à risque de commettre de la coercition sexuelle dans leurs relations présentaient davantage de traits sous-cliniques de psychopathie. Notre recension systématique appuie partiellement cette hypothèse puisque les études incluses ont des résultats variables. Les traits sous-cliniques de psychopathie et les traits et comportements antisociaux s'avèrent des prédicteurs significatifs de la coercition sexuelle au sein des relations dans les deux études les ayant mesurés (Abbey & Jacques-Tiura, 2011; Gámez-Guadix et al., 2011). Nos résultats démontrent que plus un homme présente des traits et comportements antisociaux et psychopathiques plus il est à risque d'utiliser de la coercition sexuelle sévère envers sa partenaire. Ces résultats appuient les travaux antérieurs démontrant que les traits psychopathiques sont un des prédicteurs les plus significatifs de la coercition sexuelle (Camilleri et al. 2009; Degue & DiLillo, 2004; Jones & Olderbak, 2014; Knight & Sims-Knight, 2003). Les résultats de Crawford (2007) qui observe des relations occasionnelles et de fréquentation ne révèlent toutefois aucun lien direct entre les comportements antisociaux, tels que le vol, la tricherie à l'école, les bagarres, etc., et la perpétration de coercition sexuelle, ce qui nous amène à souhaiter nuancer l'interprétation de nos résultats. Dans cette étude, un faible score aux comportements antisociaux augmente la probabilité qu'un homme puisse avoir une forte réaction affective face au refus de sa partenaire, ce qui paraît contradictoire aux travaux antérieurs. L'auteur explique ses résultats en suggérant que les étudiants qui prennent la décision de rester loin de la délinquance auraient tendance à interpréter le refus comme une attaque ou un rejet personnel, tandis que les étudiants plus délinquants pourraient être davantage habitués au refus, se sentir moins visés personnellement et l'attribuer à d'autres circonstances (Crawford, 2007).

Les résultats de notre recension systématique révèlent également qu'une forte désinhibition (faible conscienciosité) et l'impulsivité, des traits associés à la psychopathie (Miller, Lynam, Widiger, & Leukefeld, 2001), augmentent de manière significative la probabilité qu'un homme utilise la coercition sexuelle dans sa relation de couple (Litt, 2019; Goetz et Shackelford, 2009). En effet, les hommes ayant de forts traits psychopathiques ont tendance à s'engager de manière insouciant et impulsive dans des comportements dommageables et inadaptés et peuvent parfois devenir agressifs sans aucune provocation observable (Jones & Olderbak, 2014; Reidy et al., 2008). Leur manque de patience et de préoccupation pour l'autre et leur faible contrôle des impulsions peuvent ainsi les mener à devenir coercitifs avec leur partenaire afin d'obtenir l'activité sexuelle qu'ils désirent. La faible empathie, également caractéristique de la personnalité psychopathique, s'avère un prédicteur significatif de la coercition sexuelle dans les travaux de recherche antérieurs (Degue & DiLillo, 2004; Knight & Sims-Knight, 2003). Étonnamment, les deux études incluses à notre recension qui ont mesuré spécifiquement l'empathie arrivent à des résultats différents (Litt, 2019; Setchell, 2009). Celles-ci n'observent aucune relation significative entre l'empathie et la perpétration de coercition sexuelle dans les relations de couple. Toutefois, les outils utilisés par ces études pour mesurer l'empathie ont des alphas insatisfaisants, ce qui limite la validité de ces résultats. Setchell (2009) rapporte également que les hommes ayant commis au moins un acte de coercition sexuelle envers leur partenaire durant la dernière année ont tendance à rapporter moins de considération pour la perspective de l'autre, pouvant refléter un manque sur le plan cognitif de l'empathie.

Les résultats de Daspe et al. (2016) peuvent également apporter une compréhension intéressante aux liens entre les traits psychopathiques, mais également narcissiques, et la perpétration de coercition sexuelle. Ces auteurs dévoilent une tendance curvilinéaire entre les traits névrotiques et la perpétration de coercition sexuelle des hommes dans leurs relations de couple. D'une part, un faible niveau de névrotisme est associé à la perpétration de coercition sexuelle. Un faible névrotisme implique une faible conscience de soi, une faible anxiété et une faible vulnérabilité, tous des traits de personnalité associés à la psychopathie (Miller et al., 2001). Ces traits sont associés à peu de réactivité aux émotions négatives pouvant réduire l'empathie face aux besoins et expressions émotionnelles de l'autre. Les

hommes ayant un faible névrotisme peuvent donc être plus enclins à insister pour tenter de contraindre leur partenaire à une activité sexuelle non désirée et être moins sensibles ou réceptifs à l'expérience émotionnelle de leur partenaire (Daspe et al., 2016). D'autre part, un haut niveau de névrotisme est également associé à plus d'utilisation de coercition sexuelle par les hommes dans leurs relations de couple. Un haut névrotisme est caractérisé par de l'hostilité et de la colère et une conscience de soi et une vulnérabilité élevée, reflétant davantage des traits de personnalité narcissique (Widiger & Costa, 2012). Les résultats de Armenti et al. (2018) vont également en ce sens et révèlent que la présence d'hostilité et de traits colériques prédit significativement la perpétration de coercition sexuelle chez les hommes. Ces résultats appuient les travaux antérieurs notamment ceux de Baumeister et al. (2002) et de Zeigler-Hill et al. (2013) qui révèlent que la vulnérabilité narcissique est un facteur de risque puissant de l'agression sexuelle. Lors du refus d'une partenaire, la rage d'une personne narcissique face à l'impression que ses droits et ses besoins ne sont pas respectés peut le mener à utiliser la coercition sexuelle pour contraindre sa partenaire, et ce, surtout dans une relation de couple où l'impression d'un droit sexuel sur sa partenaire est parfois plus présente (Wegner et al., 2014). Tous ces résultats semblent cohérents aux résultats de Brewer et Abell (2015) qui se sont intéressés au machiavélisme comme facteur de risque de la coercition sexuelle dans les relations de longue date. En effet, ces derniers n'obtiennent aucune relation significative entre ces variables. Les personnes présentant des traits de personnalité machiavéliques ont tendance à penser en termes d'objectifs à long terme et sont beaucoup moins impulsives et agressives que le profil de personnalité qui semble se dessiner quant aux personnes plus à risque de commettre de la coercition sexuelle. Les personnes machiavéliques pourraient avoir tendance à croire que l'utilisation de coercition sexuelle serait trop risquée pour leur relation et ne pas être motivées à s'engager dans des activités sexuelles à n'importe quel coût (Jones & Olderback, 2014; Brewer & Abell, 2015).

Finalement, les résultats de notre recension dévoilent également que les hommes commettant de la coercition sexuelle dans leurs couples utilisent davantage des stratégies inadéquates pour réguler leur colère, entre autres, des stratégies d'escalade (Setchell, 2009). Les stratégies d'escalade impliquent des réactions et des comportements qui alimentent la colère plutôt que la réguler et augmentent le niveau de colère ressenti face aux événements,

mais également celui dirigé vers l'autre. Ce type de stratégie de régulation de la colère peut ainsi mettre la personne à risque d'aller jusqu'à la violence. Ainsi, un homme qui utilise ce genre de stratégie pour réguler sa colère peut en venir à la coercition sexuelle dans un contexte de conflit entourant la vie sexuelle de son couple.

Personnalité et coercition sexuelle chez les femmes. Concernant les traits de personnalité pouvant augmenter la probabilité qu'une femme commette de la coercition sexuelle dans ses relations, nous avons émis l'hypothèse que, comme pour les hommes, la présence de traits narcissiques et de traits sous-cliniques de psychopathie peut mettre les femmes davantage à risque de commettre de la coercition sexuelle. De plus, nous avons émis l'hypothèse que les traits typiques de la personnalité limite tels que l'instabilité affective, l'anxiété abandonnique et l'impulsivité peuvent également augmenter la probabilité de perpétration de coercition sexuelle envers un partenaire. Les résultats de notre recension systématique appuient ces hypothèses, toutefois la faible représentation d'études ayant observé des femmes ($n = 4$) limite la validité des interprétations. Dans un premier temps, les résultats font ressortir le rôle des traits d'exploitation et d'*entitlement* du narcissisme dans la perpétration de coercition sexuelle chez les femmes (Ryan et al., 2008). Ces résultats sont conformes aux travaux suggérant que la théorie de la réactivité narcissique peut également s'appliquer aux femmes afin de comprendre leur utilisation de tactiques coercitives pour tenter de contraindre un partenaire à avoir une activité sexuelle (Blinkhorn et al., 2015). La présence de certains traits narcissiques chez la femme notamment une tendance à sentir que leurs besoins sont les plus importants et que les autres devraient y répondre peut mener ces femmes à penser qu'il est acceptable d'utiliser la coercition sexuelle pour manipuler leur partenaire afin d'obtenir l'activité sexuelle désirée (Ryan et al., 2008; Blinkhorn et al., 2015). Les résultats de notre recension avancent également l'importance de la composante réactive du modèle de la réactivité narcissique. En effet, les femmes semblent démontrer une réactivité affective beaucoup plus forte que les hommes devant un refus, et ce, sur plusieurs types d'affects (Wright et al., 2010). Ainsi, le sentiment de rejet s'avère un prédicteur significatif de la perpétration de coercition sexuelle chez la femme (Wright et al., 2010). L'auteur explique ses résultats d'une part par le rôle de la réaction affective, mais d'autre part, par l'influence de certains stéréotypes culturels pouvant expliquer le sentiment de rejet

vécu par une femme face au refus. Il suggère qu'une femme peut avoir l'attente qu'un homme soit toujours prêt et avide d'activités sexuelles et qu'une réponse contraire à cette attente peut entraîner de fortes réactions affectives telles que la surprise, la colère, le sentiment de rejet et même la honte (Wright et al., 2010).

Nos résultats appuient également nos hypothèses concernant le rôle des traits de personnalité limite dans la perpétration de coercition sexuelle chez les femmes. Devant un refus, une femme qui présente des traits de personnalité limite peut vivre un fort sentiment de rejet l'amenant à une perte de contrôle sur ses émotions. Elle peut ainsi être plus encline à insister et à faire pression de manière compulsive sur son partenaire afin d'apaiser l'anxiété abandonnique et de se stabiliser affectivement (Schatzel-Murphy, 2011; Schatzel-Murphy et al., 2009). Les tendances dominatrices et le besoin de contrôle chez la femme comme prédicteur de la coercition sexuelle dans ses relations occasionnelles et de fréquentations sont non significatifs dans notre recension (Wright et al., 2010). La présence de traits et de comportements antisociaux s'avère aussi un prédicteur significatif de la coercition sexuelle chez les femmes dans leurs relations de fréquentation et de couple (Gámez-Guadix et al., 2011). Plus les femmes ont des antécédents de délinquance et rapportent des comportements antisociaux, plus la coercition sexuelle commise au sein de leurs relations est sévère. Les résultats de l'étude de Litt (2019) concernant l'impulsivité et l'empathie peuvent également s'appliquer aux femmes puisque l'auteure observe un échantillon mixte d'hommes et de femmes, mais ne différencie pas ses résultats selon le genre. La présence d'impulsivité chez la femme semble donc également un facteur de risque significatif de la coercition sexuelle commise dans leurs relations de couple (Litt, 2019). Ces résultats appuient aussi nos hypothèses concernant le rôle des traits de personnalité limite. En effet, l'impulsivité et les acting out dans des comportements à risque tels que les comportements antisociaux sont caractéristiques d'enjeux associés à la personnalité limite (APA, 2013). Cela dit, ces enjeux peuvent également être associés aux traits psychopathiques. Les résultats peuvent donc aussi suggérer le possible rôle de traits sous-cliniques de psychopathie chez les femmes comme prédicteurs de la perpétration de coercition sexuelle envers leur partenaire. Les résultats ne permettent toutefois pas une compréhension complète de l'effet des traits psychopathiques

chez les femmes puisqu'ils ciblent des aspects très limités qui ne peuvent refléter la complexité de ce type de personnalité.

Similarités et différences entre les genres

Étant donné les résultats limités concernant les femmes, notre recension systématique peut difficilement établir des conclusions claires sur les similarités et les différences de genre quant aux traits de personnalité augmentant la probabilité de commettre de la coercition sexuelle dans les relations. Toutefois, nos résultats semblent soutenir la littérature scientifique qui tend à démontrer des distinctions importantes entre les hommes et les femmes quant aux motivations et enjeux de personnalité qui peuvent mener à la perpétration de coercition sexuelle (Schatzel-Murphy, 2011; Schatzel-Murphy et al., 2009). Nos résultats révèlent une différence importante dans la réaction affective face à un refus du partenaire. Les femmes ont une réaction affective beaucoup plus forte que les hommes (Wright et al., 2010). Le sentiment de rejet semble également jouer un rôle différent entre les genres, soit une augmentation de la probabilité de commettre de la coercition sexuelle chez les femmes et inversement, une diminution de la probabilité chez les hommes (Wright et al., 2010). En parallèle à ces résultats, des tendances dominantes et le besoin de contrôle s'avèrent des prédicteurs significatifs de la perpétration de coercition sexuelle chez les hommes, mais non chez les femmes (Crawford, 2007; Setchell, 2009; Wright et al., 2010). Il est donc possible de croire qu'une désorganisation affective entraînée par un sentiment de rejet puisse être un enjeu important dans la compréhension de la perpétration de coercition sexuelle chez les femmes dans leurs relations, mais que ce serait plutôt le besoin de contrôle qui explique le mieux ce phénomène chez les hommes (Schatzel-Murphy, 2011; Schatzel-Murphy et al., 2009). Ces résultats, bien que limités, semblent, par ailleurs, cohérents aux travaux de l'auteur Sidney J. Blatt (2007) qui mettent en lumière des prévalences plus élevées de difficultés liées à une personnalité anaclitique chez les femmes et liées à une personnalité introjective chez les hommes (Blatt & Luyten, 2009). En effet, selon cet auteur, les femmes sont plus à risque d'être sensibles à des enjeux entourant la recherche d'intimité avec l'autre, la capacité à recevoir et à donner de l'amour et de l'affection et la dépendance et peuvent réagir davantage au sentiment de rejet et à l'impression d'être privée d'affection, par exemple face au refus d'une activité sexuelle par un partenaire. Les hommes, quant à eux, sont plus

réactifs aux contextes activant des enjeux entourant la définition et la représentation de soi (estime de soi), le contrôle et le sentiment d'infériorité et ainsi augmenter la probabilité qu'ils puissent agir avec agressivité pour tenter de stabiliser leur représentation de soi lorsqu'elle est confrontée. Cette distinction s'explique particulièrement par des différences développementales fondamentales entre les hommes et les femmes liées au processus d'identification et de consolidation de l'identité à l'enfance, mais également par l'influence des attentes culturelles sur la façon de s'adapter aux difficultés de la vie (Blatt, 2007; Blatt & Luyten, 2009).

Les résultats de notre recension suggèrent également que certains traits narcissiques peuvent mettre davantage les femmes que les hommes à risque de commettre de la coercition sexuelle dans leurs relations, soit les traits d'exploitation et d'*entitlement* (Ryan et al., 2008). Toutefois, ces résultats semblent contraires à la littérature actuelle qui démontre que lorsque ces traits sont présents chez les femmes, ils seraient autant des prédicteurs de coercition sexuelle que chez les hommes (Baumeister et al., 2002; Bushman et al., 2003; Blinkhorn et al., 2015; Jones & Olderbak, 2014; Zeigler-Hill et al., 2013).

Enfin, nos résultats suggèrent aussi certaines similarités entre les genres notamment pour les traits et comportements antisociaux qui semble un facteur de risque de la coercition sexuelle tant chez les hommes que chez les femmes. Bien que les femmes rapportent moins de comportements antisociaux que les hommes, Gámez-Guadix et al. (2011) révèlent que la présence de ces traits et comportements est significativement associée à la coercition sexuelle, et ce, de manière similaire entre les genres. Cela dit, afin de mieux comprendre cet aspect de la problématique, les travaux de recherche futurs devraient s'efforcer à s'intéresser davantage au rôle des femmes dans la perpétration de coercition sexuelle, et de cette façon, ils pourraient également tendre vers moins de discrimination de genre dans l'étude de la violence sexuelle.

L'effet du type de la relation

L'analyse des études incluses révèle que la recherche qui s'intéresse au contexte relationnel entourant la coercition sexuelle l'a majoritairement observé dans des relations de

couple. Seulement quatre études proposent des résultats suivant l'observation de relations brèves ou occasionnelles et très peu s'intéressent spécifiquement à l'effet de la nature de la relation sur la coercition sexuelle perpétrée. Les résultats provenant d'échantillons de couple suggèrent que les traits de personnalité des hommes et des femmes de la population générale qui augmentent la probabilité de commettre de la coercition sexuelle dans leur couple sont similaires à ceux proposés par les modèles étiologiques de l'agression sexuelle en général (Knight & Sims-Knight, 2003; Malamuth, 1996, 1998). Étonnamment, ces résultats supposent que les facteurs de risque personnologiques aient tendance à être assez similaires dans différents contextes relationnels, ce qui paraît contradictoire à ce que suggère la littérature. Quelques études de notre recension s'intéressent tout de même à d'autres types de relations tels que les fréquentations et les relations occasionnelles et d'un soir. À l'exception de Crawford (2007), dont les résultats révèlent que certains traits de personnalité narcissique peuvent prédire la perpétration de coercition sexuelle chez les hommes envers une fréquentation, mais pas envers une relation d'un soir, les auteurs n'investiguent pas directement les variations de traits de personnalité qui prédit la coercition sexuelle selon le contexte relationnel. Pourtant, il semble possible de croire qu'en fonction du degré d'intimité entre deux individus, les motivations et les enjeux personnologiques menant à la coercition sexuelle peuvent être très différents. Sur la base des travaux soutenant l'effet considérable de la nature de la relation sur la coercition sexuelle, nous considérons que le faible intérêt de cet aspect dans les études constitue une limite de la recherche actuelle sur la problématique (Brousseau et al., 2011; Koscielska et al., 2020; Livingston et al., 2004; Wegner et al., 2014).

Un des aspects saillants de notre recension qui semble appuyer la littérature actuelle est qu'une activité sexuelle consentante antérieure avec la cible augmente le risque qu'une personne commette de la coercition sexuelle (Abbey & Jacques-Tiura, 2011; Crawford, 2007; Wright et al., 2010). Aussi, dans l'étude de Abbey et Jacques-Tiura (2011), les groupes d'hommes ayant commis de la coercition sexuelle verbale et physique connaissent la cible depuis plus longtemps que le groupe de non-perpétrateurs. Ces hommes rapportent également plus d'activités sexuelles consentantes antérieures avec celle-ci. Crawford (2007) ainsi que Wright et al. (2010) ont des résultats similaires et démontrent des taux de prévalence de coercition sexuelle plus élevés dans les relations de fréquentation où il y a un passé d'activité

sexuelle entre les deux individus, comparativement aux relations d'un soir. Ces auteurs s'entendent tous sur le fait que la présence d'un passé sexuel avec la cible peut mener à augmenter l'impression d'un droit sexuel acquis envers le partenaire (Abbey & Jacques-Tiura, 2011; Crawford, 2007; Wright et al., 2010). Cela dit, est-ce que ce droit sexuel acquis mène à la coercition sexuelle ? Si plus le couple perdure dans le temps, est-il plus à risque de coercition sexuelle ? Cette interprétation nous paraît quelque peu prématurée vu le manque de littérature et de théorie actuelle sur le sujet. De plus, les résultats de ces études ne semblent pas être en mesure de nous éclairer sur le type de personne qui choisira d'agir face à cette impression d'un droit sexuel sur le partenaire. Dans l'étude d'Abbey et Jacques-Tiura (2011), les participants qui ont commis de la coercition sexuelle rapportent qu'ils étaient conscients que leur partenaire n'était pas consentante pour l'activité sexuelle, mais ont tout de même continué d'insister. Il est possible de croire que les traits narcissiques d'une personne peuvent en partie expliquer ce lien, celle-ci devenant plus susceptible de commettre de la coercition sexuelle si elle ressent que ses désirs ne sont pas considérés et mérite d'être satisfaite par leur partenaire. Aussi, l'impression que les choses leur sont dues et la centration sur la satisfaction de leurs propres besoins au détriment de l'autre mettent en lumière le possible rôle des traits psychopathiques comme facteur pouvant entrer en interaction avec l'impression d'un droit sexuel et la perpétration de coercition sexuelle (Camilleri et al. 2009; Degue & DiLillo, 2004; Jones & Olderbak, 2014; Knight & Sims-Knight, 2003). Tout en étant conscient que la personnalité peut représenter qu'une partie de la compréhension de cette problématique, il serait intéressant que les travaux futurs s'intéressent aux traits de personnalité pouvant interagir entre la présence d'activités sexuelles antérieures et/ou la longueur de la relation avec la cible et la perpétration de coercition sexuelle.

En somme, même si la littérature actuelle ne permet pas de se positionner de façon certaine sur l'effet de la nature de la relation sur la perpétration de coercition sexuelle, nous observons que les résultats sont cohérents avec les travaux antérieurs qui suggèrent que le type de relation entre le perpéteur et la cible peut sous-tendre un contexte et une expression de la coercition sexuelle distincts ainsi que des facteurs de risque qui peuvent être différents (Camilleri et al., 2009; Wegner et al., 2014). Les travaux de recherche futurs sur les facteurs de risque de la perpétration de coercition sexuelle notamment ceux sur la personnalité des

perpétrateurs devraient s'intéresser aux variations que peut amener le contexte relationnel dans lequel se produit la coercition sexuelle.

Conclusions

En conclusion, la recension systématique de ce mémoire doctoral arrive à dégager un portrait préliminaire des traits et profils de personnalité qui, lorsque présents chez un homme, augmentent le risque qu'il puisse commettre de la coercition sexuelle dans ses relations. L'égoïsme, l'exploitation et l'*entitlement*, et un haut névrotisme impliquant des traits comme de l'hostilité, un sentiment de rage et une conscience de soi et une vulnérabilité élevée, tous des traits caractéristiques d'enjeux narcissiques, semblent associés à la perpétration de coercition sexuelle chez les hommes. De plus, conformément à la littérature scientifique, notre recension systématique soutient l'effet important des traits sous-cliniques de psychopathie tels qu'une faible empathie, de la désinhibition et de l'impulsivité chez les hommes à risque de commettre de la coercition sexuelle. Le besoin de contrôle en relation comme suggéré par Schatzel-Murphy et al. (2009) semble également être un facteur de personnalité considérable dans cette problématique. Quant aux conclusions possibles chez les femmes, le peu de résultats disponibles va tout de même dans le sens de la littérature scientifique. Certains enjeux narcissiques et psychopathiques semblent jouer un rôle dans la perpétration de coercition sexuelle chez les femmes dans leurs relations. Aussi, notre recension soutient l'effet du sentiment de rejet et d'une forte dérégulation affective suivant un refus chez les femmes à risque de commettre de la coercition sexuelle dans leurs relations, appuyant le rôle des traits de personnalité limite dans cette problématique.

Bien que notre recension ait finalement inclus une majorité d'études qui observent la coercition sexuelle présente au sein de couples, quelques études observent aussi d'autres types de relations notamment plus brèves et occasionnelles. Des conclusions quant aux caractéristiques propres au perpéteur de coercition sexuelle en fonction du contexte relationnel dans lequel il se trouve sont toutefois plus difficiles à émettre. Aucune étude incluse ne s'intéresse directement à ces associations. Cependant, de manière générale, les études ciblent toutes un contexte relationnel en particulier et leurs résultats semblent être similaires à la littérature actuelle ne portant pas cette attention à la nature de la relation entre le perpéteur et la cible. Les travaux de recherche future devraient s'intéresser davantage à cet angle étiologique de la coercition sexuelle afin de mieux comprendre son effet.

Ce mémoire doctoral se situe dans le contexte actuel d'un mouvement social visant la sensibilisation et la normalisation des rapports sociaux égalitaires entre les hommes et les femmes, et ce, plus spécifiquement, quant à la violence sexuelle toujours présente, et parfois même banalisée, au sein des relations interpersonnelles. Ce mémoire doctoral permet un pas de plus vers la compréhension de cette problématique en documentant l'une des principales sources du problème, soit les motivations et les enjeux psychologiques pouvant expliquer qu'un individu en vient à poser des gestes sexuellement coercitifs pour tenter de contraindre un partenaire qu'il est censé aimer et respecter. Il permet également de souligner le manque important de théorie et de recherche dans ce domaine d'étude, entre autres sur le plan de la définition, des formes dites plus légères de coercition sexuelle ainsi que sur l'effet de la nature de la relation sur les traits de personnalité augmentant la probabilité de commettre de la coercition sexuelle. La recherche sur la coercition sexuelle présente au sein de différents types de relations est récente et hétérogène. La synthèse du sujet que nous proposons contribue à éclaircir et fournir des bases plus claires afin de déterminer les pistes de réflexions et de recherches futures.

1. Un travail de conceptualisation et de définition demeure. La recherche devrait particulièrement se pencher sur l'extrémité moins sévère du continuum de la coercition sexuelle où la nuance semble nécessaire. Il serait intéressant que les travaux de recherche futurs puissent s'intéresser davantage aux différences de personnalité en fonction de tout le continuum de sévérité.
2. Les travaux futurs gagneraient à privilégier des instruments plus puissants et plus valides et à tendre vers une certaine homogénéité dans leur choix afin d'observer la problématique. La sous-échelle de coercition sexuelle du CTS2 semble populaire, mais démontre pourtant une faible validité à travers les études.
3. Il serait également pertinent d'inclure plus de diversité dans les populations étudiées, entre autres sur le plan culturel, ethnique et de l'orientation sexuelle afin de mieux généraliser les résultats.
4. Il semble avoir un manque considérable de travaux de recherches qui portent sur cette problématique chez les femmes surtout dans le rôle d'agente de la coercition. Les travaux futurs devraient s'intéresser à des échantillons mixtes afin de mieux

comprendre les différences de genre, mais également pour tendre vers moins de discrimination de genre dans l'étude de la violence sexuelle.

5. Les résultats de notre recension appuient l'importance de la nature de la relation entre le perpétrateur et la cible dans la compréhension de la coercition sexuelle. Les travaux de recherche futurs sur les facteurs de risque notamment la personnalité devraient s'intéresser davantage aux variations que peut amener le contexte relationnel dans lequel se produit la coercition sexuelle sur les liens entre la personnalité et la perpétration de coercition sexuelle.
6. Finalement, il serait également intéressant que la recherche s'efforce de mieux comprendre les autres facteurs pouvant expliquer le lien entre la présence d'activités sexuelles antérieures ou la longueur de la relation avec la cible et la perpétration de coercition sexuelle.

Par ailleurs, en plus de confirmer l'importance des dispositions personnelles dans la compréhension de la coercition sexuelle, ce mémoire doctoral révèle l'effet significatif de l'état affectif et des réactions affectives d'une personne qui peuvent la mettre à risque de commettre de la coercition sexuelle. En proposant la personnalité, mais également l'état psychologique et affectif qui peut aussi être exacerbé par les enjeux de personnalité comme facteurs de risque de la perpétration de coercition sexuelle, ce mémoire doctoral propose des prises thérapeutiques tangibles et ainsi jette un œil nouveau sur l'intervention auprès des personnes qui commettent de la coercition sexuelle dans leurs relations. En effet, contrairement à des facteurs rétrospectifs ou externes à l'individu, ceux-ci s'avèrent de meilleures prises thérapeutiques puisqu'elles concernent l'individu directement et peuvent être travaillées dans « l'ici et maintenant » de sa vie actuelle.

De plus, bien que nous considérons que ce volet de la problématique reste à mieux comprendre par la recherche, l'*entitlement* et l'impression d'un droit sexuel sur le partenaire lorsqu'une première activité sexuelle consentante a eu lieu semble une prise de prévention et d'intervention importante. Bien que la problématique attire actuellement un intérêt social grandissant, la plupart des adolescents et des jeunes adultes reçoivent encore très peu d'informations sur les relations sexuelles saines et sur la complexité que peut présenter le

consentement. Une approche plus normalisante semble par ailleurs pertinente afin que ces jeunes puissent être sensibilisés aux avantages de tenir compte des besoins de leurs partenaires, augmentant entre autres leurs chances d'expériences sexuelles plus satisfaisantes, sans miser sur une approche seulement accusatrice et culpabilisante.

Limites de l'étude

Bien que les résultats de cette recension systématique aident à faire le point sur l'état actuel de la recherche sur les liens entre la personnalité et la perpétration de coercition sexuelle dans les relations, certaines limites méritent d'être mentionnées. Les deux principaux concepts de notre étude, c'est-à-dire la coercition sexuelle et la personnalité, sont vastes et sont largement étudiés. Afin de les cibler dans leur ensemble, les équations de recherche de notre recension systématique inclut un grand nombre de vocabulaires qui peut limiter la précision de notre recherche sur les bases de données. Ainsi, nos équations de recherche ont une grande sensibilité, mais un manque de spécificité, menant à l'extraction d'un très grand nombre d'études au départ. Le premier triage de ses études, soit par titres et résumés, peut donc être empreint de biais de sélection ou influencé par des caractéristiques propres à l'auteur.

Une autre limite de notre recension est de cibler par nos critères d'inclusion et d'exclusion les données provenant directement des perpétrateurs et la coercition sexuelle réellement commise. Nous avons exclu plusieurs études qui fournissent des données provenant des cibles ou qui mesurent les intentions/probabilité de commettre de la coercition sexuelle des participants dans différents scénarios hypothétiques. Les résultats de notre recension systématique dévoilent la complexité que comporte la mesure des formes de coercition moins sévères ainsi que son caractère subjectif. En incluant différents points de vue sur la perpétration de coercition sexuelle par exemple celui de cibles il serait possible de mieux faire état de ces considérations. Aussi, en limitant le nombre d'études incluses, des résultats intéressants permettant un meilleur soutien empirique à nos interprétations ont pu nous échapper.

Enfin, une limite importante à notre recension systématique est le manque de validité externe et la faible possibilité de généraliser les résultats. Dans un premier temps, nos interprétations sur les différents traits de personnalité s'appuient sur les résultats d'un nombre limité d'études primaires. Les traits de personnalité mesurés sont variables d'une étude à l'autre, fournissant peu de résultats pour un même trait. Il y a également passablement de variances dans les mesures et les définitions utilisées à travers les études pour mesurer tant la personnalité que la coercition sexuelle. Dans un second temps, la majorité des études incluses observent des échantillons caucasiens et en couple hétérosexuel et très peu inclus des femmes. Ainsi, il n'est pas clair si différents facteurs tels que l'orientation sexuelle, la culture et l'ethnicité ou des contextes relationnels plus variés par exemple en fréquentation, en contexte d'autorité, de travail ou universitaire peuvent agir comme modérateurs ou influencer les liens entre la personnalité et la perpétration de coercition sexuelle.

En conclusion, ce mémoire doctoral arrive à dégager un portrait préliminaire des motivations et enjeux de personnalité qui peuvent mener une personne de la population générale à commettre de la coercition sexuelle dans ses relations. Il permet une meilleure compréhension des différences individuelles telles que la personnalité qui sont associées à la violence sexuelle. Nos résultats permettent une assise plus claire pour la recherche future dans le domaine des facteurs de risque de la coercition sexuelle, mais aussi, de prendre conscience de la sensibilité que requiert l'étude et la compréhension des dynamiques complexes que peut impliquer la violence dans les relations interpersonnelles.

Références

Les références précédées d'un astérisque correspondent aux études utilisées aux fins de la recension systématique.

- *Abbey, A., & Jacques-Tiura, A. J. (2011). Sexual assault perpetrators' tactics: Associations with their personal characteristics and aspects of the incident. *Journal of Interpersonal Violence, 26*(14), 2866–2889. doi:10.1177/0886260510390955
- Abbey, A., Jacques-Tiura, A. J., & LeBreton, J. M. (2011). Risk factors for sexual aggression in young men: An expansion of the confluence model. *Aggressive Behavior, 37*(5), 450-464.
- Abbey, A., Wegner, R., Woerner, J., Pegram, S. E., & Pierce, J. (2014). Review of survey and experimental research that examines the relationship between alcohol consumption and men's sexual aggression perpetration. *Trauma, Violence, & Abuse, 15*(4), 265-282. doi:10.1177/1524838014521031
- Adams-Curtis, L. E., & Forbes, G. B. (2004). College women's experiences of sexual coercion: A review of cultural, perpetrator, victim, and situational variables. *Trauma, Violence, & Abuse, 5*(2), 91-122. doi:10.1177/1524838003262331
- American Psychiatric Association. (2013). *Diagnostic and statistical manual of mental disorders: dsm-5* (5th ed.). American Psychiatric Association.
- *Armenti, N. A., Snead, A. L., & Babcock, J. C. (2018). The role of trait anger in the relation between juvenile delinquency and intimate partner violence in adulthood. *Crime & Delinquency, 64*(5), 587–605. doi:10.1177/0011128716685813
- Augur Enterprises, Inc. (2011). MDSA Clinical Manual.
- Baumeister, R. F., Catanese, K. R., & Wallace, H. M. (2002). Conquest by force: A narcissistic reactance theory of rape and sexual coercion. *Review of General Psychology, 6*(1), 92-135. doi:10.1037/1089-2680.6.1.92
- Benbouriche, M., & Parent, G. (2018). La coercition sexuelle et les violences sexuelles dans la population générale: définition, données disponibles et implications. *Sexologies, 27*(2), 81-86.
- Bennice, J. A., & Resick, P. A. (2003). Marital rape: History, research, and practice. *Trauma, Violence, & Abuse, 4*(3), 228-246.
- Berrenberg, J. L. (1987). The Belief in Personal Control Scale: A measure of God-mediated and exaggerated control. *Journal of Personality Assessment, 51*, 194-206.

- Black, M. C., Basile, K. C., Breiding, M. J., Smith, S. G., Walters, M. L., Merrick, M. T., Chen, J., & Stevens, M. R. (2011). *The National Intimate Partner and Sexual Violence Survey: 2010 Summary Report*. Atlanta, GA: National Center for Injury Prevention and Control, Centers for Disease Control and Prevention.
- Blatt, S. J. (2007). A fundamental polarity in psychoanalysis: Implications for personality development, psychopathology, and the therapeutic process. *Psychoanalytic Inquiry, 26*(4), 494-520.
- Blatt, S. J., & Luyten, P. (2009). A structural–developmental psychodynamic approach to psychopathology: Two polarities of experience across the life span. *Development and psychopathology, 21*(3), 793-814. doi:10.1017/S0954579409000431
- Blinkhorn, V., Lyons, M., & Almond, L. (2015). The ultimate femme fatale? Narcissism predicts serious and aggressive sexually coercive behaviour in females. *Personality and Individual Differences, 87*, 219–223. doi:10.1016/j.paid.2015.08.001
- Botwin, M. D., Buss, D. M., & Shackelford, T. K. (1997). Personality and mate preferences: Five factors in mate selection and marital satisfaction. *Journal of Personality, 65*, 107–136.
- Bouffard, J. A., Bouffard, L. A., & Miller, H. A. (2016). Examining the correlates of women's use of sexual coercion: Proposing an explanatory model. *Journal of Interpersonal Violence, 31*(13), 2360–2382. doi:10.1177/0886260515575609
- Brennan, S., & Taylor-Butts, A. (2008). *Sexual assault in Canada, 2004 and 2007*: Canadian Centre for Justice Statistics Ottawa, Ontario: Statistics Canada.
- *Brewer, G., & Abell, L. (2015). Machiavellianism in long-term relationships: Competition, mate retention and sexual coercion. *Scandinavian Journal of Psychology, 56*(3), 357–362. doi:10.1111/sjop.12200
- Brousseau, M. M., Bergeron, S., Hébert, M., & McDuff, P. (2011). Sexual coercion victimization and perpetration in heterosexual couples: A dyadic investigation. *Archives of Sexual Behavior, 40*(2), 363-372. doi:10.1007/s10508-010-9617-0
- Bushman, B. J., Bonacci, A. M., van Dijk, M., & Baumeister, R. F. (2003). Narcissism, sexual refusal, and aggression: Testing a narcissistic reactance model of sexual coercion. *Journal of Personality and Social Psychology, 84*(5), 1027–1040. doi:10.1037/0022-3514.84.5.1027
- Byers, E. S., & O'Sullivan, L. F. (1998). Similar but different: Men's and women's experiences

of sexual coercion. *Sexually aggressive women: Current perspectives and controversies*, 144-168.

Camilleri, J. A., Quinsey, V. L., & Tapscott, J. L. (2009). Assessing the propensity for sexual coaxing and coercion in relationships: Factor structure, reliability, and validity of the Tactics to Obtain Sex Scale. *Archives of Sexual Behavior*, 38(6), 959–973. doi:10.1007/s10508-008-9377-2

Christie, R. & Geis, F. L. (1970). *Studies in Machiavellianism*. London: Academic Press.

Conroy, N. E., Krishnakumar, A., & Leone, J. M. (2015). Reexamining issues of conceptualization and willing consent: The hidden role of coercion in experiences of sexual acquiescence. *Journal of Interpersonal Violence*, 30(11), 1828–1846. doi:10.1177/0886260514549050

Costa, P. T., & McCrae, R. R. (1992). Normal personality assessment in clinical practice: The NEO Personality Inventory. *Psychological Assessment*, 4(1), 5.

*Crawford, E. (2007). *Predictors of male sexual coercion in the context of sexual refusal* (Dissertation doctorale non publiée) Miami University, Miami, Floride.

*Daspe, M.-È., Sabourin, S., Godbout, N., Lussier, Y., & Hébert, M. (2016). Neuroticism and men's sexual coercion as reported by both partners in a community sample of couples. *Journal of Sex Research*, 53(8), 1036-1046. doi:10.1080/00224499.2015.1094778

Davis, M. H. (1980). A multidimensional approach to individual differences in empathy. *JSAS Catalog of Selected Documents in Psychology*, 10, 85.

Dean, K. E., & Malamuth, N. M. (1997). Characteristics of men who aggress sexually and of men who imagine aggressing: Risk and moderating variables. *Journal of Personality and Social Psychology*, 72(2), 449–455. doi:10.1037/0022-3514.72.2.449

DeGue, S., & DiLillo, D. (2004). Understanding Perpetrators of Nonphysical Sexual Coercion: Characteristics of Those Who Cross the Line. *Violence and Victims*, 19(6), 673–688. doi:10.1891/vivi.19.6.673.66345

DeGue, S., & DiLillo, D. (2005). "You would if you loved me": Toward an improved conceptual and etiological understanding of nonphysical male sexual coercion. *Aggression and Violent Behavior*, 10(4), 513-532. doi:10.1016/j.avb.2004.09.001

- DeGue, S., DiLillo, D., & Scalora, M. (2010). Are all perpetrators alike? Comparing risk factors for sexual coercion and aggression. *Sexual Abuse: Journal of Research and Treatment*, 22(4), 402-426. doi:10.1177/1079063210372140
- de Visser, R. O., Rissel, C. E., Richters, J., & Smith, A. M. A. (2007). The impact of sexual coercion on psychological, physical, and sexual well-being in a representative sample of Australian women. *Archives of Sexual Behavior*, 36(5), 676-686. doi:10.1007/s10508-006-9129-0
- D'Zurilla, T. J., Nezu, A. M., & Maydeu-Olivares, A. (2002). Social Problem-Solving Inventory- Revised: Technical manual. North Tonawanda, N.Y.: Multi-Health Systems.
- Edwards, K. M., Sylaska, K. M., & Neal, A. M. (2015). Intimate partner violence among sexual minority populations: A critical review of the literature and agenda for future research. *Psychology of Violence*, 5(2), 112–121. doi:10.1037/a0038656
- Farris, C., Treat, T. A., Viken, R. J., & McFall, R. M. (2008). Sexual coercion and the misperception of sexual intent. *Clinical Psychology Review*, 28(1), 48-66. doi:10.1016/j.cpr.2007.03.002
- First, M. B., Spitzer, R. L., Gibbon, M., & Williams, J. B. W. (1995). The Structured Clinical Interview for DSM-III-R Personality Disorders (SCID-II): I. Description. *Journal of Personality Disorders*, 9(2), 83-91. doi:10.1521/pedi.1995.9.2.83
- *Gallagher, K. E., & Parrott, D. J. (2010). Influence of heavy episodic drinking on the relation between men's locus of control and aggression toward intimate partners. *Journal of Studies on Alcohol and Drugs*, 71(2), 299-306. doi:10.15288/jsad.2010.71.299
- *Gámez-Guadix, M., Straus, M. A., & Hershberger, S. L. (2011). Childhood and adolescent victimization and perpetration of sexual coercion by male and female university students. *Deviant Behavior*, 32(8), 712–742. doi:1080/01639625.2010.514213
- *Goetz, A. T., & Shackelford, T. K. (2009). Sexual coercion in intimate relationships: A comparative analysis of the effects of women's infidelity and men's dominance and control. *Archives of Sexual Behavior*, 38(2), 226–234. doi:10.1007/s10508-008-9353-x
- Hamby, S. L. (1996). The dominance scale: Preliminary psychometric properties. *Violence and Victims*, 11(3), 199–212.
- Hare, R. D. (1999). Without conscience: The disturbing world of the psychopaths among us. New York, NY: Guilford.
- Hendin, H. M., & Cheek, J. M. (1997). Assessing hypersensitive narcissism: a reexamination of Murray's Narcissism Scale. *Journal of Research in Personality*, 31, 588–599.

- Horowitz, L. M., Rosenberg, S. E., Baer, B. A., Ureno, G., & Villasenor, V. S. (1988). Inventory of interpersonal problems: Psychometric properties and clinical applications. *Journal of Consulting and Clinical Psychology, 56*, 885–892.
- Hurlbert, D. F., Apt, C., Gasar, S., Wilson, N. E., & Murphy, Y. (1994). Sexual narcissism: a validation study. *Journal of Sex & Marital Therapy, 20*, 24–34.
- Jones, D. N., & Olderbak, S. G. (2014). The associations among dark personalities and sexual tactics across different scenarios. *Journal of Interpersonal Violence, 29*(6), 1050–1070. doi:10.1177/0886260513506053
- Kernberg, O. F. (1991). Aggression and love in the relationship of the couple. *Journal of the American Psychoanalytic Association, 39*(1), 45-70. doi:10.1177/000306519103900103
- Kernberg, O. F. (1993). *Severe personality disorders: Psychotherapeutic strategies*. Yale University Press.
- Kernberg, O. F. (2011). The sexual couple: a psychoanalytic exploration. *Psychoanalytic review, 98*(2), 217–245. doi:10.1521/prev.2011.98.2.217
- Kim, J., Cicchetti, D., Rogosch, F. A., & Manly, J. T. (2009). Child maltreatment and trajectories of personality and behavioral functioning: Implications for the development of personality disorder. *Development and psychopathology, 21*(3), 889-912.
- King, M., Coxell, A., & Mezey, G. (2002). Sexual molestation of males: Associations with psychological disturbance. *The British Journal of Psychiatry, 181*(2), 153-157. doi:10.1017/S0007125000161884
- Klann, M. (2017). *The dark tetrad and its relations with maladaptive personality traits and sexual tactics* (Dissertation doctorale publiée) Southern Illinois University, Edwardsville, Illinois.
- Knight, R. A., & Sims-Knight, J. E. (2003). The developmental antecedents of sexual coercion against women: testing alternative hypotheses with structural equation modeling. *Ann N Y Acad Sci, 989*, 72-85; discussion 144-153.
- Koscielska, R. W., Flowe, H. D., & Egan, V. (2019). The dark tetrad and mating effort's influence on sexual coaxing and coercion across relationship types. *Journal of Sexual Aggression*. Advance online publication. doi:10.1080/13552600.2019.1676925
- Koss, M. P., & Gidycz, C. A. (1985). Sexual Experiences Survey: Reliability and validity. *Journal of Consulting and Clinical Psychology, 53*(3), 422-423. doi:10.1037/0022-006X.53.3.422

- Krahé, B., Scheinberger-Olwig, R., & Bieneck, S. (2003). Men's reports of nonconsensual sexual interactions with women: Prevalence and impact. *Archives of Sexual Behavior, 32*(2), 165-175. doi:10.1023/A:1022456626538
- Krahé, B., Waizenhöfer, E., & Möller, I. (2003). Women's sexual aggression against men: Prevalence and predictors. *Sex Roles, 49*(5-6), 219-232.
- Larimer, M. E., Lydum, A. R., Anderson, B. K., & Turner, A. P. (1999). Male and female recipients of unwanted sexual contact in a college student sample: Prevalence rates, alcohol use, and depression symptoms. *Sex Roles: A Journal of Research, 40*(3-4), 295-308. doi:10.1023/A:1018807223378
- Lenzenweger, M. F., Clarkin, J. F., Kernberg, O. F., & Foelsch, P. A. (2001). The Inventory of Personality Organization: Psychometric properties, factorial composition, and criterion relations with affect, aggressive dyscontrol, psychosis proneness, and self-domains in a nonclinical sample. *Psychological Assessment, 13*(4), 577.
- Levenson, M. R., Kiehl, K. A., & Fitzpatrick, C. M. (1995). Assessing psychopathic attributes in a noninstitutionalized population. *Journal of Personality and Social Psychology, 68*(1), 151.
- Liberati, A., Altman, D. G., Tetzlaff, J., Mulrow, C., Gøtzsche, P. C., Ioannidis, J. P., . . . Moher, D. (2009). The PRISMA statement for reporting systematic reviews and meta-analyses of studies that evaluate health care interventions: explanation and elaboration. *PLoS Med, 6*(7), e1000100.
- *Litt, S. K. (2019). *Early Experiences and Correlates of Intimate Partner Sexual Violence and Coercion*. (Dissertation doctorale non publiée). Palo Alto University, Palo Alto, Californie.
- Livingston, J. A., Buddie, A. M., Testa, M., & VanZile-Tamsen, C. (2004). The role of sexual precedence in verbal sexual coercion. *Psychology of Women Quarterly, 28*(4), 287–297. doi:10.1111/j.1471-6402.2004.00146.x
- Malamuth, N. M. (1996). The confluence model of sexual aggression: Feminist and evolutionary perspectives. Dans *Sex, power, conflict: Evolutionary and feminist perspectives*. (pp. 269-295). New York, NY, US: Oxford University Press.
- Malamuth, N. M. (1998). An evolutionary-based model integrating research. *Advances in psychological science: Social, personal, and cultural aspects, 1*, 151.
- Malamuth, N. M., & Hald, G. M. (2017). The confluence mediational model of sexual aggression. In D. P. Boer, A. R. Beech, T. Ward, L. A. Craig, M. Rettenberger, L. E.

- Marshall, & W. L. Marshall (Eds.), *The Wiley handbook on the theories, assessment, and treatment of sexual offending* (pp. 53–71). Wiley Blackwell.
- Martin, E. K., Taft, C. T., & Resick, P. A. (2007). A review of marital rape. *Aggression and Violent Behavior, 12*(3), 329-347.
- Miller, J. D., Lynam, D. R., Widiger, T. A., & Leukefeld, C. (2001). Personality disorders as extreme variants of common personality dimensions: Can the Five-Factor Model adequately represent psychopathy? *Journal of Personality, 69*(2), 253-276. doi:10.1111/1467-6494.00144
- Monson, C. M., Langhinrichsen-Rohling, J., & Taft, C. T. (2009). Sexual aggression in intimate relationships. In *Psychological and physical aggression in couples: Causes and interventions*. (pp. 37-57). Washington, DC, US: American Psychological Association.
- Muñoz, L. C., Khan, R., & Cordwell, L. (2011). Sexually coercive tactics used by university students: A clear role for primary psychopathy. *Journal of Personality Disorders, 25*(1), 28–40. doi:10.1521/pedi.2011.25.1.28
- Norton-Baker, M., Russell, T. D., & King, A. R. (2018). “He seemed so normal”: Single tactic perpetrators of sexual violence are similar to non-violent men using the DSM-5's hybrid personality disorder model. *Personality and Individual Differences, 123*, 241-246. doi:10.1016/j.paid.2017.11.032
- O'Sullivan, L. F., Byers, E. S., & Finkelman, L. (1998). A comparison of male and female college students' experiences of sexual coercion. *Psychology of Women Quarterly, 22*(2), 177-195.
- Panuzio, J., & DiLillo, D. (2010). Physical, psychological, and sexual intimate partner aggression among newlywed couples: Longitudinal prediction of marital satisfaction. *Journal of Family Violence, 25*(7), 689-699. doi:10.1007/s10896-010-9328-2
- Parent, G., Robitaille, M.-P., & Guay, J.-P. (2018). Sexual coercion perpetrated by women: Testing an etiological model. *Sexologies, 27*(2), e39-e44.
- Paulhus, D. L., & Williams, K. M. (2002). The Dark Triad of personality: Narcissism, Machiavellianism and psychopathy. *Journal of Research in Personality, 36*(6), 556–563. doi:10.1016/S0092-6566(02)00505-6
- Pincus, A. L., Ansell, E. B., Pimentel, C. A., Cain, N. M., Wright, A. G. C., & Levy, K. N. (2009). Initial construction and validation of the Pathological Narcissism Inventory. *Psychological Assessment, 21*(3), 365-379. doi:10.1037/a0016530
- Rahim, M. A. (1983). A measure of styles of handling conflict. *Academy of Management Journal, 26*, 368-376.

- Raskin, R., & Terry, H. (1988). A principal-components analysis of the Narcissistic Personality Inventory and further evidence of its construct validity. *Journal of Personality and Social Psychology*, 54(5), 890.
- *Ryan, K. M., Weikel, K., & Sprechini, G. (2008). Gender differences in narcissism and courtship violence in dating couples. *Sex Roles: A Journal of Research*, 58(11-12), 802–813. doi:10.1007/s11199-008-9403-9
- Russell, T. D., & King, A. R. (2016). Anxious, hostile, and sadistic: Maternal attachment and everyday sadism predict hostile masculine beliefs and male sexual violence. *Personality and Individual Differences*, 99, 340–345. doi:10.1016/j.paid.2016.05.029
- Schatzel-Murphy, E. A., Harris, D. A., Knight, R. A., & Milburn, M. A. (2009). Sexual coercion in men and women: Similar behaviors, different predictors. *Archives of Sexual Behavior*, 38(6), 974-986.
- Schatzel-Murphy, E. A. (2011). *Expanding a model of female heterosexual coercion: are sexually coercive women hyperfeminine?* (Dissertation doctoralae non publiée). University of Massachusetts, Massachusetts, Boston.
- *Setchell, S. (2009). *Social Skill Deficits and Male-Perpetrated Dating Violence*. (Thèse doctorale non publiée). University of Windsor, Windsor, Ontario.
- Shotland, R. L. (1985). A preliminary model of some causes of date rape. *Academic Psychology Bulletin*, 7(2), 187–200.
- Shotland, R. L. (1992). A theory of the causes of courtship rape: II. *Journal of Social Issues*, 48(1), 127–143. doi:10.1111/j.1540-4560.1992.tb01161.x
- Shackelford, T. K., & Goetz, A. T. (2004). Men’s sexual coercion in intimate relationships: Development and initial validation of the Sexual Coercion in Intimate Relationships Scale. *Violence and Victims*, 19(5), 541-556.
- Simpson, L. E., & Christensen, A. (2005). Spousal agreement regarding relationship aggression on the Conflict Tactics Scale-2. *Psychological Assessment*, 17(4), 423.
- *Snead, A. L., & Babcock, J. C. (2019). Differential predictors of intimate partner sexual coercion versus physical assault perpetration. *Journal of Sexual Aggression*, 25(2), 146–160. doi:10.1080/13552600.2019.1581282
- Spielberger, C. D. (1988). State-Trait Anger Expression Inventory. Orlando, FL: Psychological Assessment Resources.
- Stern, B. L., Caligor, E., Clarkin, J. F., Critchfield, K. L., Horz, S., MacCornack, V., . . . Kernberg, O. F. (2010). Structured Interview of Personality Organization (STIPO): Preliminary psychometrics in a clinical sample. *Journal of Personality Assessment*, 92(1), 35-44. doi:10.1080/00223890903379308

- Stith, S. M., & Hamby, S. L. (2002). The anger management scale: Development and preliminary psychometric properties. *Violence and Victims*, 17, 383-402.
- Straus, M. A., & Douglas, E. M. (2004). A short form of the Revised Conflict Tactics Scales, and typologies for severity and mutuality. *Violence and Victims*, 19(5), 507–520. doi:10.1891/vivi.19.5.507.63686
- Straus, M. A., Hamby, S. L., Boney-McCoy, S., & Sugarman, D. B. (1996). The revised Conflict Tactics Scales (CTS2): Development and preliminary psychometric data. *Journal of Family Issues*, 17(3), 283-316. doi:10.1177/019251396017003001
- Straus, M. A., Hamby, S. L., Boney-McCoy, S., & Sugarman, D. B. 1999 (2007). Manual for the Personal and Relationships Profile (PRP). *Durham, NH: University of New Hampshire, Family Research Laboratory.*
- Struckman-Johnson, C., Anderson, P. B., & Struckman-Johnson, D. (2000). Tactics and Motives of Sexually Aggressive College Women and Men.
- Struckman-Johnson, C., Struckman-Johnson, D., & Anderson, P. B. (2003). Tactics of sexual coercion: When men and women won't take no for an answer. *Journal of Sex Research*, 40(1), 76-86. doi:10.1080/00224490309552168
- Vannier, S. A., & O'Sullivan, L. F. (2010). Sex without desire: Characteristics of occasions of sexual compliance in young adults' committed relationships. *Journal of Sex Research*, 47(5), 429–439. doi:10.1080/00224490903132051
- Wegner, R., Pierce, J., & Abbey, A. (2014). Relationship type and sexual precedence: Their associations with characteristics of sexual assault perpetrators and incidents. *Violence Against Women*, 20(11), 1360–1382. doi:10.1177/1077801214552856
- Widiger, T. A., & Costa, P. T. (2012). Integrating normal and abnormal personality structure: The Five-Factor Model. *Journal of Personality*, 80(6), 1471–1506. doi:10.1111/j.1467-6494.2012.00776.x
- Widman, L., Olson, M. A., & Bolen, R. M. (2013). Self-reported sexual assault in convicted sex offenders and community men. *Journal of Interpersonal Violence*, 28(7), 1519-1536.
- Williams, K. M., Paulhus, D. L., & Hare, R. D. (2007). Capturing the four-factor structure of psychopathy in college students via self-report. *Journal of Personality Assessment*, 88, 205-219.
- *Wright, M. O., Norton, D. L., & Matussek, J. A. (2010). Predicting verbal coercion following sexual refusal during a hookup: Diverging gender patterns. *Sex Roles: A Journal of Research*, 62(9-10), 647–660. doi:10.1007/s11199-010-9763-9

Zillmann, D. (1998). *Connections between sexuality and aggression*. Psychology Press.

Zurbriggen, E. L. (2000). Social motives and cognitive power–sex associations: Predictors of aggressive sexual behavior. *Journal of Personality and Social Psychology*, 78(3), 559.

Annexe A

Exemple de plan de concept: Coercition sexuelle.

- Sexual/sex: assault*, coerc*, abus*, offense*, harassment*, aggression*, dominance, violence*, persistence, perpetrator*, tactic*, strategy, threat*, manipulation*, pressure, molestation*
- "Aggressive sexual behavior"
- "tactic* necessary to obtain sex"
- Rape
- Psychosexual coerc*

Annexe B

Exemple d'équation de recherche.

1	(personalit* or character or identit* or individualit* or neuroticism or sociosexuality or "antagonistic trait*" or "dark triad" or psychopath* or narcissis* or Machiavellianis* or Agreeable* or Conscientious* or Extr#ver* or temperament* or trait or traits or (self adj1 (actualization or concept or determination or expression or monitoring)) or alexithymia* or egocentri* or (emotional* adj1 (immatur* or matur* or inferior* or superior* or secur* or insecur* or stable or stability or instab*)) or introver* or irritab* or "openness to experience" or paranoi* or perfectionis* or antisocial or avoidant or histrionic or "obsessive compulsive" or "passive aggressive" or sadomasochi* or schizo* or "defen#e mechanism*" or "sexual dominance" or "sexual compulsivity" or "impersonal sense of power" or controlling or "internal motivation*").ab,id,ti.
2	exp Personality Theory/ or exp Personality/ or exp Personality Disorders/
3	((Sexual or sex) adj2 (assault* or coerc* or abus* or offense* or harassment* or aggression* or dominance or violence* or persistence or perpetrator* or tactic* or strategy* or threat* or manipulation* or pressure or molestation*)) or "aggressive sexual behavio?r" or "tactic* necessary to obtain sex" or rape or (psychosexual adj2 coerc*).ab,id,ti.
4	exp Coercion/
5	exp Sex Offenses/
6	exp Sexual Harassment/
8	("interpersonal relation*" or "social interaction*" or husband* or wife or wives or partner* or couple or couples or "romantic date*" or boyfriend* or girlfriend* or colleague* or friend* or neighbour? or acquaintance*).ab,id,ti.
9	exp Interpersonal Relationships/ OR exp Interpersonal Interaction/
10	1 or 2
11	or/3-6
12	8 or 9
13	10 and 11 and 12
14	("2005" or "2006" or "2007" or "2008" or "2009" or 201* or "2020").dp.
15	12 and 13